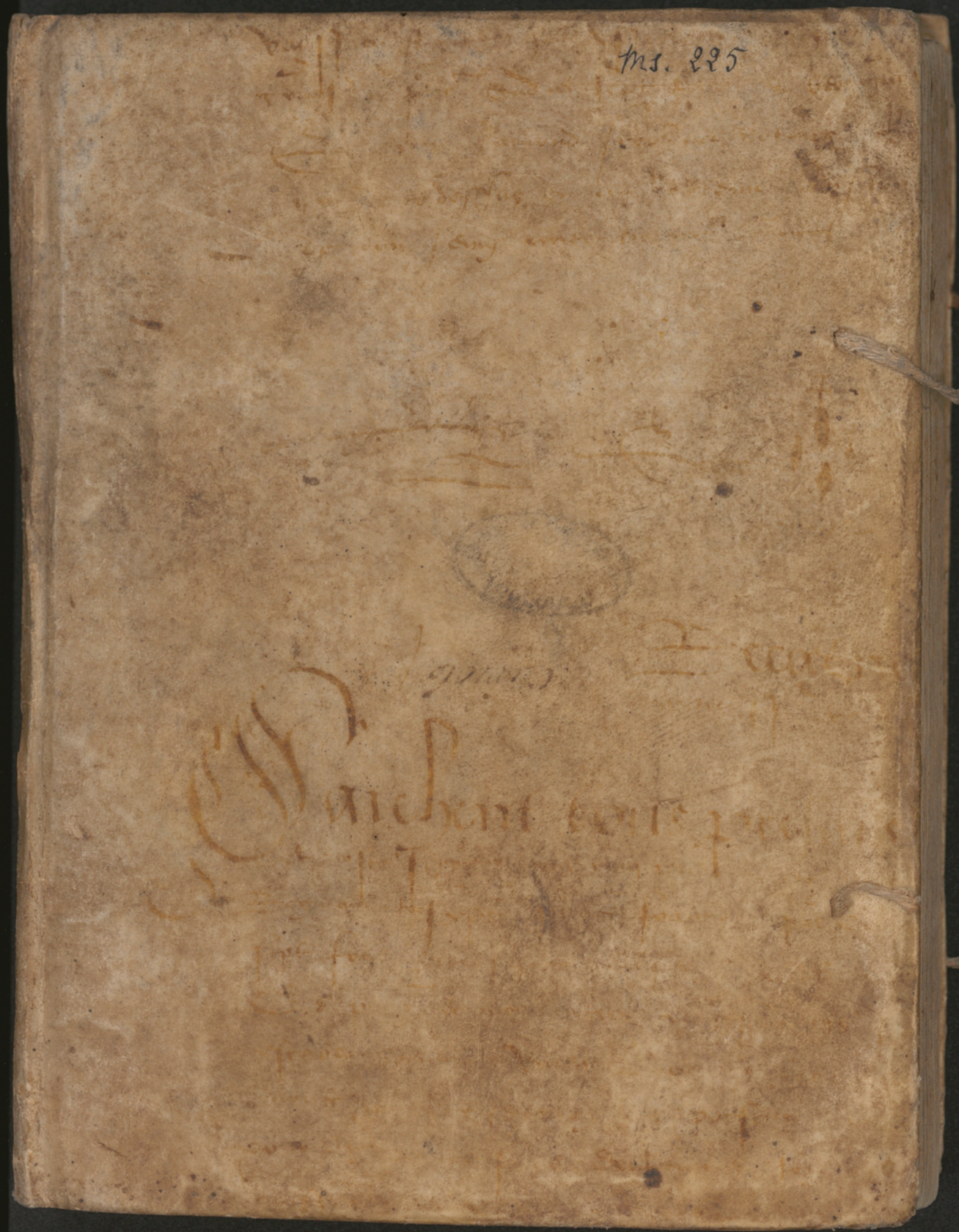
225.


ms. 225

ms. 225

Cahier
de
Belles lettres, dicté par M.r Puel
professeur de seconde
a
f.o Projet
a
Cahors

Caviole 1.re ann.e

BIBLIOTHÈQUE
DE L'UNIVERSITÉ
TOULOUSE

BIBLIOTECA
DE CATALUNYA

Art poetique.

des differents genres de Poesie

Section 1re

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ TOULOUSE

Parmi les differents genres de poësie on distingue surtout l'epopée, l'ode, le poëme didactique, la satyre, le pitre, l'élégie, et le genre pastoral. nous parlerons de chacun de ces genres en particulier, et nous remonterons des plus aises aux plus difficiles gradation naturéle et necessaire a observer

Du genre pastoral.

Le genre pastoral comprend l'eglogue et l'ydile. le glogue et lydile peuvent etre deffinies l'imitation des moeurs champêtres dans leur plus belle simplicite.

On doit juger des caracteres des bergers par les lieux quils habitent. Comme dans la campagne tout respire la joye

et l'innocence, les mœurs ~~des~~ et les actions doivent avoir dans la bergerie la plus riante douceur. Cependant comme le Ciel s'y couvre quelquefois de nuages, on peut meller au caractere des bergers quelques passions tristes, ne fut-ce que pour relever le gout du bonheur; mais il faut en exclure la grossierete et tout ce qui n'a rien de doux et de piquant.

Leglogue peut se presenter sous trois formes differentes. dans la premiere on raconte le venement dont il s'agit, et pour lors on la nomme epique. dans la seconde le poëte se cache, et ne fait paroitre que ses bergers, alors leglogue est dramatique: dans la troisieme enfin le poëte parle et fait parler ses bergers, ce qui fait une spece mixte

L'ydile differe de leglogue par sa forme qui est presque toujours en recit, et par le style qui admet dans l'ydile un peu plus de noblesse et de legance. les anciens avoient pourtant confondu les deux

genres.

Du style de l'eglogue

Le style de l'eglogue doit etre doux naifs et gratieux. les bergers ont des tours de phrases qui leur sont familiers, des comparaisons et des images utiles dans leur hameau, le poëte peut et doit meme les employer. comme les expressions propres leur manquent, ils se servent de signes naturels plutot que des mots consacres par l'usage. par exemple, pour dire, il est midi, ils disent que le troupeau est sous l'ombrage des bois. pour dire il est tard ils disent l'ombre des montagnes s'alonge dans les vallées. en general on doit eviter dans le genre pastoral tout ce qui peut sentir l'étude et l'application. ce n'est pas que l'eglogue ne puisse bien s'elever quelquefois. theocrite, virgile et segrés, ont traites des choses relevées. on peut donc le faire. et leur exemple répond aux plus fortes objections.

1

boileau decrit ainsi la regle du genre pastoral.

telle qu'une bergere aux plus beaux jours de fetes,
de superbes rubis ne charge point sa tete,
et sans meler à l'or l'eclat des diamants
Cueille en un champ voisin ses plus beaux ornements
telle aimable en son air mais simple en son style,
Doit eclater sans pompe une elegante ydile;
son tour simple et naif n'a rien de fastueux
et n'aime point l'orgueil d'un vers presomptueux.
il faut que sa douceur flate, chatouille, eveille
et jamais de grands mots n'epouvantent l'oreille
mais souvent dans ce style un rimeur aux abois
jette là de depit la flutte et le hautbois,
et follement pompeux dans sa verve indiscrete
au milieu de l'eglogue entonne la trompette
de peur de l'outer, pan fuit dans les roseaux
et les nymphes d'effroi se cachent sous les eaux
au contraire cet autre abjet en son ~~[illegible]~~ langage
fait parler ses bergers comme on parle au village
ses vers plats et grossiers depouillés d'ornements,
toujours baisent la terre et rampent tristement.
on dirait que ronsard sur ses pipeaux rustiques
vient encore fredonner ses ydiles gothiques
et changé sans respect de l'oreille et du son
lycidas en pierrot et philis en toinon.

entre ces deux voies la route est difficile
suivez pour la trouver theocrite et virgile
que leurs ouvrages écrits par les graces dictés
ne quittent point vos mains soir et nuit feuilletés

Des auteurs
qui se sont les plus distingués dans
le genre pastoral.

Virgile.

Virgile commença a se faire connaître
a rome par la poésie pastorale, il est le
seul des poètes latins qui ayent excellé dans cet
art. il prit pour modele theocrite et se
nourrit tellement de la lecture de ses ouvrages
que les eglogues ne sont souvent que des imi
tations de celles du poëte grec. on pourroit
cependant [illegible] comparer les tableaux
aux fruits d'une maturité exquise, servis
avec toute la fraicheur du matin, et ce
leger coloris que semble y laisser la rosée. la
versification de ce poëte est admirable,
pleine d'images et d'une certaine melodie
pastorale qui lui donnent une superiorité
incontestable sur tous les autres poètes
du meme genre et le fait marcher d'un pas
egal avec theocrite. horace a peint par deux
vers la nature de ses eglogues.

6 . . . . molle atque facetum
virgilio annuerunt gaudentes rure Camenæ
rabeu

honorat du beuil marquis de racan
disciple de malherbe releva en france la gloire
de leglogue et fit oublier les grossieretés de
ronsard. il avoit un genie fecond un carac-
tère doux et en un mot tout ce quil faloit
pour reussir dans le genre pastoral. aussi
retrouvet on dans les bergeries lesprit de
theocrites et de virgile. il y a des morceaux
qui peuvent etre comparé a ceque ces
deux poëtes ont de plus delicat. on estime
beaucoup les stances a dressé a malherbe
dans lesquelles il peint le repos et la sim-
plicité de la vie champetre. celles que
nous allons citer donneront une juste
idée des autres.

thirsis il faut penser a faire la retraite
la course de nos jours est plus qu'a demi faite
lage insensiblement nous conduit a la mort
nous avons assés vu sur la mer de ce monde
errer au gre des vents notre nef vagabonde
il est temps de jouir des delices du port

. . . .

Le bien dela fortune est un bien perissable
quand on batit surelle onbatit surle sable
plus on est elevé plus on Court de dangers.
le grands sont plus en bute aux Coups dela
et lorage des vents briseplutot le faite tempeste
du palais de nos rois que letoit des bergers.

bien heureux est Celui qui peut dela memoire
effacer pour jamais levain espoir degloire
dont linutile soin traverse nosplaisirs,
et qui retiré loin dela foule importune
vivant dans sa maison Content de sa fortune
a, selon son pouvoir, mesuré ses desirs.
. . . .

[illegible] 1

il laboure le Champ qu'alabouré sonpere
et ne s'informe point de cequ'on delibere
dans les graves Conseils d'affaires accablés.
il voit sans interest la mer grosse dorages
et nobserve des vents les sinistres presages
que pourle soin quil a dusalut de ses bleds

. . . . . .

roi de ses passions il a cequil desire
son fertile domaine est sonpetit empire
sa Cabane est son louvre et son fontainebleau
ses Champs et ses jardins sont autant deprovinces
et sans porter envie a la pompe des princes
il est Content Chez lui deles voir entableau

. . . .
agreable séjour de l'innocence
exclu du vanité de la magnificence
Commence mon repos et finit mon tourment.
vallons fleuris, rochers, aimable solitude
si vous futes temoins de mon inquietude
soyez le desormais de mon contentement.

Madame Déshoulières.

Madame Deshoulieres est la seule apersonne dans le genre dont nous parlons. ses ydiles ont les fonds de douceur et d'attendrissement prescrit par horace. elle joint a une délicatesse exquise le secret de developper ce qu'il y a deplus fin dans le sentiment qui domine toujours dans les pensées. soit la situation ou elle se quelle peut.... aussi naïve que theocrite aussi delicatesse que virgile aussi spirituelle que bion elle a fait de toutes ces qualités un heureux melange qui lui eut peut etre fait donner le prix si elle eut varié davantage le* fond de ses sujets. mais ils paraissoient sous le tir d'une certaine tristesse habituelle qui leur donne un air delegie qui les depare. nous donnerons ici pour exemple l'ydile sur les fleurs parce qu'elle contient de belles leçons de morale.

que votre eclat est peu durable,
Charmantes fleurs honneurs de nos jardins.
Souvent un jour Commence et finit vos destins;
et le sort leplus favorable
ne vous laisse briller que deux ou trois matins.
ha! Consolez vous en jonquille, tuberente
vous vivez peu de temps mais vous vivez heureuses
les medisants et les jaloux
ne gemant point l'innocente tendrette
que le printems fait naitre entre zephir et vous
jamais trop de délicatesse
ne melle d'amertume a vos plus doux plaisirs
pour plaire vous n'avez seulement qu'a paroitre;
plus heureuses que nous, Ce n'est que le trepas
qui vous fait perdre vos appas;
plus heureuses que nous vous mourez pour renaitre.
triste reflection! inutiles souhaits!
quand une fois nous Cessons detre,
aimables fleurs, C'est pour jamais;
un redoutable instant nous detruit sans reserve;
on ne voit au dela qu'un obscur avenir
apeine de nos noms un leger souvenir
parmi les hommes se Conserve
nous entrons pour toujours dans un profond repos
Dont nous a tiré la nature
dans Cette affreuse nuit qui Confond les heros

10 avec le lacher et le parfure
et dont les fiers destins par de cruelles loix
ne laissent sortir qu'une fois.
mais helas! pour vouloir revivre
la vie est elle un bien si doux
quand nous l'aimons tant songeons nous
de combien de chagrins sa perte nous delivre;
elle n'est qu'un amas de craintes de douleurs;
de travaux de soucis de peines;
pour qui connoit les miseres humaines
mourir n'est pas le plus grand des malheurs.
cependant, agreables fleurs
par des liens honteux attaché a la vie
elle fait seule tous vos soins
et nous ne vous portons envie
que par ou nous devons vous envier le moins

fontenelles

Monsieur de fontenelles a composé quelques eglogues, mais on lui reproche assez generalement d'avoir fait parler les bergers en courtisans voici ce qu'en dit M. de voltaire

Le normand fontenelle au milieu de paris
preta des agréments au chalumeau champetre

mais il vantoit des traits qui Requeroit de
et dels fans il fit de beaux esprits. Connoitre.

quelque bien souvent que loyant des repro
che on ne sera pas fâché devoir ici une
eglogue de M.r de fontenelle nous Choisi
rons Celle qui la Composé pour madame
la dauphine

Dans un bois qu'arose la seine
je marchois sans tenir une route Certaine
et revoit presque sans objet,
un beau jour, un ruisseau, les fleurs de nos prairies
suffisent pour Causer nos douces reveries
quelque fois nous revons avec plus de sujet.
j'entendis quelqu'un voix que je crus reconnoitre
C'étoient lysis et Alcoris.
non disoit Alcoris leur brillure
C'étoit une déesse et tu lui fais injure
detre d'un avis different.
d'une divinité, les marques naturelles
eclatent dans Cet air qui touche et qui surprend
lysis étoient demoiselle
avoir l'air si noble et si grand
tu ne peux étavre avoir été frappée
d'un respect plus profond que moi

12 repondit lyse que ~~tu te trompé~~ et je crois,
ma Chloris, que tu te trompée,
et que j'ai jugé mieux que toi.
les deesses toujours fieres et méprisantes
ne rassurerent point les bergeres tremblentes
par d'obligeants discours, de sourris gracieux;
mais tu l'a vu; cette auguste personne
qui vient de paroittre en ces lieux.
prend soin de rassurer, au moment qu'elle etonne
sa bonte descendant sans peine jusqu'a nous,
sembloit par ses regards nous faire des caresses.
Chloris a tu vu des deesses
avoir un air si noble et si doux.
alors je me presente aux yuels des deux bergeres
qui ne traitoient pas ces mysteres.
que des temoins cachés sont ravis de conter;
je ne dois pas, leur dije, avoir beaucoup de gloire
en devinant ici qui vous fait disputer:
ce ne peut etre que victoire,
pour vous dire ce que je crois.
je suis, je l'avouerai, du sentiment de lyse
mais Chloris, car il faut parler de bonne foi,
Chloris ne c'est guere meprise
comment en scais tu tant toi qui n'est qu'un berger,
dit Chloris, a quel droit prétend tu nous juger?
bergere je consens, repris je, avons l'apprendre.
quoique simple bergers j'ai voulu voir la cours
cette cours dont j'ouis prend plaisir a repandre

le bien dont est Comblé Ce rustique sejours.
nattendes pas de moi que je vous représente
Combien de Ces beaux lieux la pompe est eclatante,
je fus a leur aspect interdite ebloui;
Cent prodiges divers ont troublé ma memoire,
et depuis tout doit bien s'en etre evanoui.
mais furent long temps attachés sur victoire;
Car le Croyes vous bien on me vit là Chantant
Ces airs d'une muse Champêtres
Ces memes airs que vous Connoissez tant.
victoire le voulut, se delassant peut etre
de Ces airs plus polis que sans Cesse elle Entend
je tremblai devant elle et je Chantois pourtant.
o Ciel! quelle fit bien Connoitre
jusqu'où va son esprit jusqu'où son gout s'etend
Les androits dont, je Crois, que peut etre Contient
un sourris fin qui venoit a paroitre
Les marquoit tous dans le meme instant.
puisquelle degue m'ecouter,
toujours mes Chants seront jugés par elle,
et pourquoi ne les pas Chanter
me dires vous? la matiere est si belle:
je le scais bien, mais un simple haut bois;
a votre avis y pourroit il suffire
phoebus lui meme avec sa lyre
y penseroit plus d'une fois

gesner a fait des ydiles qui sont plaines de sentiment, et nous ne craignons pas de les citer ici pour modele. la cinquieme surtout nous paroit admirable. c'est un berger qui revient le soir dans sa cabane; il trouve sous un berceau de pampre son vieux pere qui dort tranquillement au clair de la lune. le jeune homme, les bras croisés, se tient longtemps immobile dans cette posture. ses yeux etoient attachés sur son pere seulement il regardoit de temps en temps le ciel a travers le feuillage, et des larmes de joye couloient de ses yeux.

. . . . unique objet de ma tendresse

ô mon pere, dit-il, que tu dort doucement!
que le sommeil du juste est tranquille et riant!
peut-être en quittant ta chaumiere
pour respirer du soir le frais delicieux
tu sera venu dans ces lieux
offrir au createur une sainte priere
et le sommeil alors aura surpris tes yeux.
tu priois pour ton fils. . . ha! que je suis heureux!
si je vois sur mes champs regner l'abondance
si mes prés sont couverts de mes troupeaux nombreux
c'est toi c'est la vertu dont je sens l'influence

quand tu sourris au soin que je pre[n]ois de tes jours,
quand tu leves au Ciel tes yeux baignes de larmes
pour te benir le succes de mes foibles secours.
ha! l'amour, quel moment, qu'il a pour moi de charmes,
dans le plus doux transports je reçois te faveurs
et je couvre tes mains de baisers et de pleurs.
ressouvenir touchant dont mon ame est emue
dans la plaine aujourd'hui je conduisois tes pas
tu marchois avec peine appuyé sur mon bras
et pres de te foyers tu promenois ta vue,
en voyant le troupeau couvrir la verte gazon
et te champs te promettre une riche moisson
a quels ravissements tu te sentois en proye?
mon fils, me disois tu, j'ai blanchi dans la joye
te moins de mon bonheur soit benie a jamais.
terre ou j'ai vu couler pres d'un siecle de paix.
puissies vous prosperer, ô campagnes cheries,
vous n'avez pas long temps a recréé mes yeux
bientot je quitterai vos pelouzes fleuries
pour aller habiter des climats plus heureux,,,
ces mots m'ont penetré d'une douleur amere,
tu me quitteras donc, ô mon meilleur ami
mon pere. . . pour jamais tu me sera ravi!
ô pensée affligente et qui me desespere!
alors pour consacrer ton amour paternel
je veux pres de ta tombe eriger un autel
et s'il me luit un jour propice
ou j'aurai fait du bien a quelque infortuné

 j'irai sur cet autel offrir un sacrifice
et rendre grace a dieu du jour ou je suis né.

Cette ydile traduite par monsieur leonard
reunit toute la delicatesse qu'on admire dans
l'original

De l'élégie

La plaintive élégie au longs habits de deuil
scait, les cheveux épars gémir sur un cercueil

Boileau nous apprend par ces deux vers
quelle est la destination de l'élégie. la tristesse,
les plaintes, les regrets et toutes les passions
qui portent un certain caractere de douleur
et de tendresse sont du ressort de ce genre de
poësie. l'élégie exige de la delicatesse dans
les sentiments et dans le style une marche
chanchelante et rompue. l'élégance ne doit pas
en etre banni, ni meme une certaine elevation
pourvu que cette élévation ne degenere pas en
sublime.

peu de modernes ont reussi dans ce genre, parce
quils ont presque tous substitués l'esprit au
sentiment. les anciens nous offriroient pour modéle
tibure, properce et ovide; si le poison du libertin

leplus effrené n'en fesoit pas leur ouvrages. les nuits d'young peuvent etre regardées comme de tarribles élégies surles malheurs de la vie. il est asses difficille de trouver parmi nous de bonnes élégies, comme nous venons d'observer. cependent l'on admire avec raison celle que la fontaine a composé sur la disgrace de son protecteur, monsieur fouquet s.r intendent de finences. c'est un chef d'oeuvre depoesie et de sentiment.

remplisses l'air de cris envos grottes profondes.
pleures, nymphes de vaux ~~de vallons~~ ~~fou~~ faites croitre vos ondes,
et que l'enqueil aeslé ravage les trésors
dont les regards de flore ambelissent ces bords.
on ne blamera plus vos larmes innocentes;
vous pouves donner cours avos douleurs presentes.
chacun attend devous ce bien bienfait genereux;
les destins sont contents, oronte est malheureux.
vous laves vu naguere aubord devos fontaines
qui sans craindre dubort les faveurs incertaines
plain d'eclat plain de gloire adoré des ~~autels~~ mortels
recevoit des honneurs qu'on ne doit qu'aux autels.
helas! qu'il est dechu de cet honeur supreme
quevous le trouveres different de lui meme!
pourlui les plus beaux jours sont de secondes nuits:
les soucis devorants, les regrets, les ennuits,

18

hotes infortunés de sa triste demeure
dans des gouffres de maux se plongent a toute heure.
voila le precipice ou tout au fin jetté
les attraits aux hauteurs de la prosperité.
dans le palais des roys cette plainte est commune
on n'y connoit que trop les jeux de la fortune,
ses trompeuses faveurs, ses appas inconstants;
mais on ne les connoit que quand il n'est plus temps.
lorsque sur cette mer l'on vogue a plaines voiles
qu'on croit avoir pour soi le vent et les etoiles
il est bien malaisé de regler ses desirs
le plus sage s'endort sous la foi des zephirs
jamais un favori ne borne sa carriere
il ne regarde pas ce qu'il laisse en arriere.
et tout ce vain amour de grandeur et de bruit
ne sauroit le quitter qu'apres l'avoir détruit.
tant d'exemples fameux que l'histoire raconte
ne suffiroient-ils pas sans la perte d'oronte.
ha! si ce faux eclat n'eût pas fait ses plaisirs
si ce sejour de vent eut borné ses désirs.
qu'il pouvoit doucement laisser couler son age!
vous n'aves pas chez vous ce brillant equipage.
cette foule de gens qui s'en va chaque jour
saluer a grands flots le soleil de la cour.

mais la faveur du Ciel vous donne en recompense
du repos, de l'oisir, de l'ombre, et du silence
un tranquille sommeil d'innocents entretiens
et jamais a la Cour on ne trouve ces biens;
mais quittons ces pensers oronte vous appelle
vous dont il a rendu la demeure si belle
nymphes qui lui deves vos plus charmants appas;
si le long de vos bords louis porte ses pas
taches de l'adoucir fléchissez son courage.
il aime ses sujets il est juste il est sage;
du titre de Clement il est ambitieux
C'est par la que les rois sont semblables aux dieux.
du magnanime henri il contemple la vie
des qu'il put se vanger il en perdit l'envie
inspires a louis cette meme douceur;
la plus noble victoire est de vaincre son cœur
oronte est a present un objet de clemence;
s'il a crus les conseils d'une aveugle puissance
il est assez puni par son sort rigoureux
et c'est ~~des~~ etre innocent que d'etre malheureux.

De l'epitre en vers.

l'epitre en vers n'est qu'une lettre ecrite a une personne
quelle quelle soit elle a ses regles comme l'ettre, et se
sont les memes que celles du style epistolaire. toutes
les regles qu'elle peut avoir comme ecrite en vers se

 reduisent à celle ci. elle doit avoir un degré de force ou du soin audessous de celui qu'elle auroit si on ne l'eut mise qu'en prose. sa nature est d'une etendue qui n'a point de bornes. sa forme n'est asservie a aucune regle particuliere pour la mesure des vers et l'assortiments des rimes. l'epitre s'eleve ou s'abaisse selon le sujet et selon la qualité de celui qui écrit ou a qui l'on écrit. tous les tons lui conviennent. nous citerons ici pour modelle une epitre de Mr l'abbé de levillac chanoine de vabres. on y trouve ce naturel, cette aisance et cette delicatesse qu'on ne peut puiser qu'a l'ecole du bon gout.

epitre d'un pere a son fils.

toi qu'avec tant de soin elva maternelle,
toi dont les passions egarent la jeunesse.
ô mon fils! premier fruit de mes tendres amours
pourquoi de mon bonheur interromps tu le cours?
mes loisirs etoient doux et mon destin tranquille
l'innocence et la paix habitoient cet asyle,
et la vertu faisoit auprés de mes desirs
eclore sous mes doigts par les roses des plaisirs.
du ces jours fortunés la trame est elle usée?
ne seroient-ils plus faits pour mon ame épuisée.
que dis je? le bonheur est un bienfait des cieux,
du dieu qui nous crea c'est un don precieux,

il l'accorde aux mortels dont l'âme juste et pure et juste
na jamais etouffé la voix de la nature
qui, bienfaiteur sensible et simple dans ses mœurs
sourit au malheureux dont il sèche les pleurs.
pourroit-il rejetter mes vœux et ma priere?
non, il embelira la fin de ma carriere.
je vois déja celui dont ton cœur agitté
gemira des cris où les sens l'on porté.
le besoin de jouir dans l'age où l'on l'ignore
ces transports qu'entretient ce monde qu'on adore
perssent et la raison revendique ses droits
etonne, et l'ingrat qui méconnoit sa voix,
quand de ses passions la mort en chanteresse
dans un gouffre de maux entrenoit sa jeunesse
plus docille et plus calme entend ses fiers accens;
il fremit: des remords sans cesse renaissants
des horreurs de son sort lui retracent l'image
douce paix, don du ciel, et volupté du sage.
tu fuis loin de son cœur blasé par les plaisirs
il ne sent plus le prix des innocents loisirs
crains cet etat, reviens de ton erreur profonde.
le bonheur qui te fuit dans le vuide du monde
te rappelle et t'attend dans mes rustiques toits
où la seule vertu fait entendre sa voix.
hate toi! chaque instant ajoute a ma tendresse
que de maux a la fois accablent ma viellesse

ma santé s'affoiblit, de mes sens epuisés
dans un Corps chancelant les ressorts sont usés
ton absence a fletri mon ame appésantie
je sens qu'elle tarit les sources de ma vie;
et de mes tristes jours le funèbre flambeau
me montre en s'éteignant la mort et le tombeau.
qu'êtes vous devenus jours heureux et prosperes
jours où je me croyois le plus heureux des peres,
en pressant dans mes bras le plus tendre des fils
il recevoit mes leçons avec un doux sourris!
de quels soins et dans cet age son ame embarrasée
promenant sans objet sa debile pensée,
où chaque etre l'étonne et confond sa raison
qui fait de vains efforts pour percer sa prison:
j'étudiois ses sens, je soutins leur foiblesse
au joug des prejugés j'arrachai sa jeunesse.
je fis plus, mon amour pour l'attrait du plaisir
l'enseignoit, d'un fils l'art heureux de sentir;
mais lorsque la saison des fillettes papillotes
lorsque tu fus sensible aux traits de la lumière
j'appliquois ton esprit a des objets plus élevés
je te parlois du dieu de l'espace et du temps.

ta connus les rapports de l'homme a la nature
sa grandeur sa bassesse et cette loi si pure
qui seule auroit suffi pour éclairer ses pas
s'il eut fui en tous lieux les séduisants appas,
s'il eut aimé le bien, si jamais la malice
n'eut de l'ordre moral renversé l'édifice.
je te peignis du sage et l'ame et les travaux
son courage éprouvé dans le creuset des maux
sa vertu distillant soupçon sur sa vie
et son corps accablé sous les coups de l'envie;
toujours insensible a ses cruels revers
vivre dans la misère ~~et~~ ou mourir dans les fers
ainsi je t'inspirois l'amour de la sagesse
au sentiment du beau je formois ta jeunesse
doux moments ! dans tes yeux respiroit la candeur
ton front calme et serein annonçoit ta pudeur
tes vertus ajoutoient ~~à la~~ au bonheur de ma vie
j'aimois a contempler cette fleur si chérie
dont mes heureuses mains prévenoient les besoins.
pouvois-je helas prévoir que malgré tous mes soins
des cruels aquilons l'haleine empoisonnée
flétriroit en un jour sa tige infortunée.

voici un exemple de l'epitre dans le genre badin

epitre a mon habit

ha! mon habit que je vous remercie
que je valus hier grace a votre valeur
je me connois et plus je m'apprétie
plus j'entrevois qu'il faut que mon tailleur
par une secrette magie
ait caché dans vos plis un talisment vainqueur
capable de gagner et l'esprit et le coeur
dans ce cercle nombreux de belle compagnie
quels honneurs je reçus quels regards quel accueil!
auprès de la maîtresse et sur un grand fauteuil
je ne vis que des yeux toujours prêts a sourire;
j'eus le droit de parler et parler sans rien dire
cette femme en grand falbalas
me consulta sur l'air de son visage
un robin sur des opperas
un blondin sur un mot d'usage
ce que je dessidois fut le nec plus ultra
on applaudit a tout j'avois tant de génie!
ha! mon habit que je vous remercie
c'est vous qui me valez cela.
de compliments bout pour ma maitresse
un pétit maitre m'accabla

et pour m'exprimer sa tendresse
dans ses discours guindés me dit tout aussi [illegible]
Ce poupin à simple tonsure
qui ne songe qu'à vivre et ne vit que pour soi
oublia quelque temps son rabat, sa figure
pour se décamper de moi
Ce marquis autrefois mon ami de collège
me reconnut enfin et du premier coup d'œil
il m'accorda par privilège
un tendre embrassement qu'approuvoit son orgueil
Ce qu'une liaison des enfans a établie
ma probité, mes moeurs que rien ne dérègla
n'eussent obtenu de la vie
votre aspect seul me l'attira.
ha! mon habit que je vous remercie
C'est vous qui me valez cela.
mais ma surprise fut extrême
je m'apperçus que sur moi-même
le charme sans doute opéroit.
j'entrois jadis d'un air discret
assis sur le bord d'une chaise
j'écoutois en silence et ne me permettois
le moindre si le moindre mais
avec moi tout le monde étoit bien à son aise
et moi je ne l'étois jamais.

un rien auroit pu me Confondre
je parlois bas je parlois mal
je ne parlois que pour repondre
un regard, tout m'étoit fatal.
un sot provincial arrivé par le Coche
eut été moins que moi tourmenté dans sa peau
je me mouchois sur le bord de ma pôche
j'etternuois dans mon Chapeau
on pouvoit me priver sans aucune indécence
de Ce salut que l'usage introduit
il n'en coutoit de reverence
qu'a quelqu'un trompé par le bruit
mais a present, mon Cher habit
tout est de mon ressort les airs la suffisence
et Ce ton décidé qu'on prend pour de l'aisence
deviennent mes tons favoris
est-ce ma faute a moi puisqu'ils sont applaudis.
Dieu! quel bonheur pour moi, pour Cette etoffe
de ne pas habiter le pays limitrophe
des Coquettes de notre roi?
dans la holande il est une autre loi
en vain j'etalerai Ce galon qu'on renomme
en vain j'exalterai sa valeur son debit
ici l'habit fait valoir l'homme

la l'homme fait valoir l'habit.
mais chez nous peuple aimable ou le grave, l'esprit
brillant se perd dans leur force
l'arbre n'est pas jugé sur les fleurs ou les fruits
on le juge sur son écorce ' par m.r Sedaine

De la fable

L'homme a un panchant naturel a entendre raconter. la fable pique sa curiosité et amuse son imagination, elle est de la plus haute antiquité. on trouve des paraboles dans les plus anciens monuments de tous les peuples. il semble que de tout temps la verité aye eu peur des hommes et que les hommes ayent eu peur de la verité. quelque soit l'inventeur de l'apologue, soit que la raison timide dans la bouche d'un esclave, ait emprunté ce langage détourné pour se faire entendre d'un maître, soit qu'un sage voulant la reconcilier avec l'amour propre, le plus superbe de tous les maîtres, ait imaginé de lui prêter cette forme agréable et riante, cette invention est du nombre de celles qui font le plus d'honneur a l'esprit humain. par cet heureux artifice, la verité avant de se presenter aux hommes, compose avec leur orgueil

s'empare de leur imagination. Elle leur offre le plaisir d'une découverte, leur épargne l'affront d'un reproche et l'ennui d'une leçon. occupé a démeller le sens de la fable, l'esprit n'a pas le temps de se revolter contre le precepte; et quand la raison se montre a la fin elle nous trouve desarmés. nous avons déja prononcé contre nous mêmes la regle que nous ne voudrions pas entendre d'un autre; car nous voulons bien quelque fois nous corriger, mais nous ne voulons jamais qu'on nous condamne.

Le recit qui forme le corps de la fable, doit etre animé partout ce qu'il y a de plus riant et de plus gracieux; et pour y réussir, il faut sçavoir attacher agreablement l'esprit aux plus petits objets, sçavoir appliquer de grandes comparaisons aux plus petites choses, semer de temps en temps quelques reflexions courtes et rapides comme des traits vifs qui frappent l'esprit peindre le sentiment avec la naïveté qui le caracterise, en un mot imiter la nature De cette ensemble nait cette gaité qui est si necessaire a une fable, et qui produit un effet admirable

quoique la fontaine soit regardé comme un

auteur inimitable, il y a eu des hommes
Celebres qui ont travaillé dans le meme genre que lui;
et sans avoir atteint la perfection ou il est arrivé,
on peut dire qu'il y a de fables qui sont sorties
de leur plume; mais en petit nombre, que la
fontaine n'auroit pas desavouées. C'est parmi
ce petit nombre que nous choisirons la fable
du fromage composée par Mr. la motte

La fontaine doit etre entre les mains des
jeunes lecteurs. ils doivent le lire tout entier,
l'etudier, et se pénétrer des beautés nombreuses
dont il est rempli.

le fromage.

deux chats avoient pris un fromage,
et tous deux a l'embaine avoient un droit egal.
dispute entr'eux pour le partage;
qui le fera? nul n'est assez loyal.
beaucoup de gourmande et peu de conscience,
temoin leur propre fait, le fromage volé.
ils veulent donc qu'a l'audience
dame justice entr'eux vuide le démêlé

un singe, maître clerc du bailli du village,
et que pour lui meme on prenoit,
quand il mettoit par fois sa robe et son bonnet,
parut a nos deux chats tout un areopage.
par devant dom bertrand le fromage est porté.
bertrand s'assied, prend la balance,
tousse, crache, impose silence,
fait deux parts avec gravité,
en charge les bassins: puis cherchant l'equilibre,
pesons, dit il, d'un esprit libre,
d'une main circonspecte; et vive l'equité!
ça, celle-ci deja me parait trop pesante.
il en mange un morceau: l'autre pese a son tour:
nouveau morceau mangé par raison du plus lourd.
un des bassins n'a plus qu'une legere pente.
bon, nous voila contens; donnez disent les chats.
si vous êtes contens, justice ne l'est pas;
leur dit bertrand: race ignorante,
croyez vous donc qu'on se contente
de passer comme vous les choses au gros sas?
et se disant, monseigneur se tourmente
a manger toujours l'excédent,
par equité toujours donne son coup dent.
de scrupule en scrupule avançait le fromage.
nos plaideurs enfin, las des frais
veulent le reste sans partage.

tout beau, leur dit bertrand, soyes hors de procès:
mais le reste, messieurs, m'appartient comme épice;
a nous autres aussi nous nous devons justice.
allez en paix, et rendez grace aux dieux.

le bailli n'eût pas jugé mieux.

De la satyre

On peut déffinir la satyre une espece de poëme dans lequel on attaque directement les vices des hommes. elle ne doit pas etre confondue avec la comédie, qui n'attaque les vices et les ridicules qu'obliquement, c'est a dire en étalant des portraits généraux aux quels on n'est pas forcé de se reconnoitre, au lieu que la satyre va droit a l'homme et dit c'est vous.

d'apres ce que nous venons de dire il paroitroit superflu d'avertir qu'on ne doit pas aussi confondre la satyre avec la critique; si les disputes littaireres de quelques auteurs modernes ne nous avoient appris qu'il est facille d'abuser de tout. on scaura donc que la critique n'a d'autre but que de conserver le bon gout dans les ouvrages d'esprit.

boileau va nous faire connoitre les auteurs qui avant lui se sont distingués dans ce genre de poësie

L'ardeur de se montrer et non pas de médire
arma la verité du vers de la satyre.
lucile le prémier osa la faire voir
aux vices des romains présenta le miroir!
vangea l'humble vertu de la richesse altiere
et l'honneté homme a pied du faquin en litiere
horace a cet aigreur mela son enjouement.
on ne fut plus ni fat ni sot impunement;
et malheur a tout nom qui propre a la sensure
peut entrer dans tous vers sans rompre la mésure.
perse en ses vers obscurs mais serres et pressants
affecta d'enfermer moins de mots que de sens.
juvenal élevé dans les cris de l'ecolle
poussa jusqu'a l'exces sa mordante iperbole:
ses ouvrages tout pleins d'affreuses verités
+ étincellent pourtant de sublimes beautés
regnier seul parmi nous formé sur leurs modeles
dans son vieux style encor a des graces nouvelles.
heureux! si ses discours craints du chaste lecteur
ne se sentoient des lieux que frequentoit l'auteur

quoique la satyre puisse faire quelque bien, on doit cependant avertir qu'elle peut etre tres dangereuse aux talents. boileau en purgeant le parnasse d'une foule de mauvais poetes qui le deshonoroient, a empeché bien des gens de se produire. au reste nous n'avons aucune régle a prescrire sur ce genre odieux dans lequel il est

plus dangéreux de reussir, qu'il est honteux d'y échouer. La poésie est un art aimable et innocent qui ne nous a été accordé que pour plaire.

C'est un méchant métier que celui de médire
à l'auteur qui l'embrasse il est toujours fatal
le mal qu'on dit d'autrui ne produit que du mal

nous citerons ici pour modèle de ce genre la troisième satyre de Boileau

a. quel sujet inconnu vous trouble et vous altère?
d'où vous vient aujourd'hui cet air sombre et sévère
et ce visage enfin plus pâle qu'un rentier,
à l'aspect d'un arrêt qui retranche un quartier?
qu'répondez donc du moins, ou bien je me retire

p. ah! de grâce, un moment, souffrez que je respire
je sors de chez un fat qui, pour m'empoisonner
je pense, exprès chez lui m'a forcé de dîner
je l'avois bien prévu. depuis près d'une année,
j'éludois tous les jours sa poursuite obstinée.
mais hier il m'aborda et me serrant la main,
ah! monsieur, m'a-t-il dit je vous attend demain:
n'y manquez pas de au moins j'ai 16 bouteilles
d'un vin vieux... Boucingo n'en a point de pareilles.

et je gagerois bien que chez le Commandeur
villandri priseroit sa sève et saverdeur.
molière avec tartufe y doit jouer son role
et lambert, qui plus est, m'a donné sa parole.
C'est tout dire en un mot, et vous le connoissez.
quoi, lambert!! oui lambert. a demain. C'est assez.
Ce matin donc seduit par sa vaine promesse
j'y cours, midi sonnant, au sortir de la messe.
apeine etois-je entré, que ravi de me voir,
mon homme, en m'embrassant, m'est venu recevoir,
et montrant a mes yeux une allegresse entière;
nous n'avons, m'a-t-il dit, ni lambert ni molière:
mais puisque je vous vois, je me tiens trop content.
vous etes un brave homme: entrez. on vous attend.
a ces mots, mais trop tard, reconnoissant ma faute,
je le suis en tremblant dans une chambre haute,
ou malgré les volets, le soleil irrité
formoit un poêle ardent au milieu de l'eté.
le couvert etoit mis dans ce lieu de plaisance
ou j'ai trouvé d'abord pour toute connoissance,
deux nobles Campagnards, grands lecteurs de romans,
qui m'ont dit tout Cyrus dans leurs longs Compliments.
j'enrageois. Cependant l'on apporte un potage
un Coq y paroissoit en pompeux equipage,
qui Changeant sur ce plat et d'etat et de nom
par tous les Conviés s'est appellé Chapon

deux assiettes suivoient, dont l'une étoit ornée
d'une langue en ragoût de persil couronnée:
l'autre d'un godiveau tout brûlé par dehors,
dont un beurre gluant inondoit tous les bords.
on s'assied: mais d'abord, notre troupe serrée
tenoit à peine autour d'une table quarrée,
ou chacun malgré soi, l'un sur l'autre porté
faisoit un tour à gauche et mangeoit de côté.
jugez en cet état, si je pouvois me plaire
moi qui ne compte rien, ni le vin, ni la chere,
si l'on n'est plus au large assis en un festin
qu'aux sermons de Cassagnat ou de l'abbé Cotin.
notre hôte cependant s'adressant à la troupe
que vous semble a-t-il dit du gout de cette soupe?
sentez-vous le citron, dont on a mis le jus
avec des jaunes d'œufs mêlés dans du verjus?
ma foi vive Mignot et tout ce qu'il apprête
les cheveux cependant me dressoient à la tête.
car Mignot, c'est tout dire et dans le monde entier,
jamais empoisonneur ne sut mieux son métier.
j'approuvois tout pourtant de la mine et du geste
pensant qu'au moins le vin dut réparer le reste
pour m'en éclaircir donc, j'en demande, et d'abord
un laquais effronté m'apporte un rouge bord,
d'un auvernat fumeux, qui mêlé de lignage

se vendoit chez Crénet, pour vin de l'hermitage;
et qui rouge et vermeil, mais fade et doucereux
n'avoit rien qu'un goût plat, et qu'un deboire affreux.
mais qui l'auroit pensé? pour comble de disgrace,
par le chaud qu'il faisoit, nous n'avions point de glace.
point de glace, bon dieu, dans le fort de l'été!
au mois de juin! pour moi, j'étois si transporté,
que donnant de fureur tout le festin au diable,
je me suis vu vingt fois prêt à quitter la table;
et dût-on m'appeler et fantasque et bourru,
j'allois sortir enfin, quand le rôt a paru.
sur un lievre flanqué de six poulets étiques,
s'élevoient trois lapins, animaux domestiques,
qui dès leur tendre enfance élevés dans paris,
sentoient encor le chou dont ils furent nourris.
autour de cet amas de viandes entassées,
regnoit un long cordon d'alouettes pressées,
et sur le bord du plat, six pigeons étalés
presentoient pour renfort leurs squelettes brulés.
a côté de ce plat paroissoient deux salades,
l'une de pourpier jaune et l'autre d'herbe fade,
dont l'huile de fort loin saisissoit l'odorat,
et nageoit dans des flots de vinaigre rosat.

tous mes sots à l'instant, changeant de contenance,
ont loué du festin la superbe ordonnance:
tandis que mon faquin, qui se voyoit priser,
avec un ris moqueur les prioit d'excuser.
surtout certain hableur, à la gueule affamée,
qui vint à ce festin conduit par la fumée,
et qui s'est dit profès dans l'ordre des côteaux,
a fait, en bien mangeant, l'éloge des morceaux.
je riois de le voir avec sa mine étique.
son rabat jadis blanc et sa perruque antique,
en lapins de garenne ériger nos clapiers
et nos pigeons cauchois en superbes ramiers;
et pour flater notre hôte, observant son visage
composer sur ses yeux son geste et son langage.
quand notre hôte charmé, m'avisant sur ce point,
qu'avez-vous donc, dit-il, que vous ne mangez point?
je vous trouve aujourd'hui l'ame toute inquiète
et les morceaux entiers restent sur votre assiette;
aimé vous la muscade? on en a mis partout.
ah, monsieur! ces poulets sont d'un merveilleux goût.
ces pigeons sont dodus, mangez sur ma parole.
j'aime à voir aux lapins cette chair blanche et molle.
ma foi, tout est passable, il le faut confesser;
et mignot aujourd'hui s'est voulu surpasser.

quand on parle de sauce il faut qu'on y rafine
pour moi j'aime surtout que le poivre y domine.
j'en suis fourni, dieu sçait! et j'ai tout pelletier
roulé dans mon office en Cornets de papier.
a tous Ces beaux discours j'etois Comme une pierre
ou Comme la statue est au festin de pierre;
et, sans dire un seul mot, j'avalois au hasard
quelque aile de poulet dont j'arrachois le lard.
Cependant mon hableur, avec une voix haute,
porte a mes Campagnards la santé de notre hote,
qui tous deux pleins de joye, en jettant un grand Cri,
avec un rouge-bord acceptent son défi,
un si galant exploit reveillant tout le monde,
on a porté partout des verres a la ronde,
ou les doigts des laquais, dans la Crasse tracés
temoignoient par ecrit qu'on les avoient rincés.
quand un des Conviés d'un ton melancolique
lamentant tristement une Chanson bachique.
tous mes sots a la fois ravis de l'ecouter,
détonnant de Concert se mettent a Chanter.
la musique sans doute etoit rare et Charmante!
l'un traine en longs fredons une voix glapissante;
et l'autre, l'appuyant de son aigre fausset,
semble un violon faux qui jure sous l'archet

sur ce point un jambon d'assez maigre apparence
arrive sous le nom de jambon de mayence.
un valet le portoit, marchant à pas comptés,
comme un recteur suivi des quatre facultés.
deux marmitons crasseux, revetus de serviettes
lui servoient de massiers et portoient deux assiettes,
l'une de champignons avec des ris de veau,
et l'autre d'epois verds qui se noyoient dans l'eau.
un spectacle si beau surprenant l'assemblée
chez tous les conviés la joye est redoublée;
et la troupe à l'instant cessant de fredonner,
d'un ton gravement fou s'est mis à raisonner.
le vin au plus muet fournissant des paroles,
chacun a debité des maximes frivoles,
reglé les interets de chaque potentat,
corrigé la police, et réformé l'etat.
pour moi las de ces sots qui éveilloient mon ire
j'ai gagné doucement la porte sans rien dire,
avec un bon serment que, si pour l'avenir
en pareille cohue on me peut retenir,
je consens de bon cœur, pour punir ma folie
que tous les vins pour moi deviennent vins de brie;
qu'à paris le gibier manque tous les hyvers,
et qu'à peine au mois d'aout l'on mange des
pois verds.

plaire en instruisant a eu etre le but de tous
qui ont voulu donner des preceptes. delà est
venu l'origine de la poesie didactique qui est
l'art d'orner la verité des charmes de la poesie
sans neanmoins lui rien faire perdre de ses
droits. le poeme didactique embrasse la
philosophie, l'histoire et la pratique de tous
les arts. le poeme philosophique etablit et
developpe des principes, soit physiques, soit
de morale, soit de metaphysique; tel est
l'ouvrage de lucrece. on appelle poeme historique
celui qui raconte les evenements dans leur ordre
naturel sans en derranger les parties; et telle
est la pharsale de lucain qu'on peut regarder
comme un poeme didactique plutot que épique.
le poeme purement didactique ne contient
que des observations sur les arts; tels sont
les georgiques de virgile, l'art poetique d'horace
et de boileau.

ces trois especes de poeme ne sont pas

tellement distingués qu'ils ne se prêtent des secours mutuels, par exemple le poeme philosophique admet des observations sur les arts et des traits historiques, comme les poemes historiques et purement didactiques admetent des raisonnements et des principes; mais ces raisonnements étrangers n'y sont que pour la variété et non pour constituer le fond du genre. plus un sujet didactique abonde en descriptions et en peintures animées, plus il est riche et brillant. la monotonie est le péché de plus à craindre dans ce genre. la variété en doit être l'ame. nous terminons ces réflexions sur la poesie didactique par un extrait du troisieme discours philosophique de voltaire sur l'envie

si l'homme est créé libre il doit se gouverner,
si l'homme a des tyrans il doit les détrôner;
l'on ne le sait que trop ses tyrans sont les vices
le plus cruel de tous dans ses sombres caprices
5 le plus lache à la fois et le plus acharné
qui plonge au fond du cœur un trait empoisonné
le bourreau de l'esprit, quel est-il c'est l'envie.
l'orgueil lui donna l'être au sein de la folie

rien ne peut l'avouer, rien ne peut l'éclairer
quoiqu'au fond d'orgueil il craint de se montrer
un mérite étranger et un roi qui l'accable;
semblable à ce géant si connu dans la fable,
triste ennemi des dieux par les dieux écrasé;
lançant en vain les feux dont il est embrasé.
il blasphême, il s'agite en sa prison profonde
. . . .

~~[illegible]~~ Cœurs jaloux, à quels maux êtes vous donc en proie
vos chagrins sont formés de la publique joie,
convive dégouté l'aliment le plus doux
aigri par votre bile est un poison pour vous.
détestons à jamais un si dangereux vice.
oh! qu'il nous fait chérir ce trait plein de justice;
d'un critique modeste et d'un vrai bel esprit
qui, lorsque richelieu follement entreprit
de rabaisser du cid la naissante merveille,
tandis que chapelain osa juger corneille,
chargé de condamner cet ouvrage parfait
dit pour tout jugement. je voudrais l'avoir fait.
c'est ainsi qu'un grand cœur sait penser d'un grand homme
à la voix de colbert, bernini vient de rome.
de perrault dans le louvre il admire la main;

ah! dit-il si paris renfermoit dans son sein
ces travaux si parfaits un si rare genie
faloit-il m'appeller du fond de l'italie?
voila le vrai merite, il parle avec candeur
l'envie est a ses pieds, la paix est dans son cœur
qu'il est grand, qu'il est doux de se dire en soi même
je n'ai point d'ennemis j'ai des rivaux que j'aime;
je prend part a leur gloire, a leurs maux a leurs biens
les arts nous ont unis leurs beaux jours sont les miens.
C'est ainsi que la terre avec plaisir rassemble
ces chenes ces sapins qui s'élevent ensemble.
un suc toujours égal est preparé pour eux
leur pied touche aux enfers leur cime est dans les cieux.
leur tronc inebranlable et leur pompeuse tête
resistent en se touchant aux coups de la tempête
ils vivent l'un pour l'autre ils triomphent du temps
tandis que sous leur ombre on voit de vils serpens
se livrer en sifflant des guerres intestines,
et de leur sang impur arroser les racines.

Ce morceau renferme d'excellentes leçons pour les gens de lettres; il est facheux que celui qui les a donné ne les ait pas toujours mises en pratique.

de la poesie lyrique.

l'ode qui signifie Chant, Chanson est une pièce dans laquelle on rend avec toute la chaleur et toute l'energie possible le sentiment dont l'ame est vivement pénétré. de tous les genres de poesie l'ode est celui qui demande le plus d'élevation dans les sentiments, de grandeur dans les idées, d'impetuosité dans la marche, d'harmonie et de perfection dans le style.

l'ode dit boileau.

élevant jusqu'au ciel son vol impetueux
entretient dans ses vers commerce avec les dieux,
aux athletes dans pise elle ouvre la barriere,
Chante un vainqueur poudreux au bout de la carrière
mene achile sanglant aux bords du simois
ou fait flechir l'escaut sous les lois de louis

ces vers nous donnent une idée des sujets que l'ode prise en général doit traiter. les attributs

de la divinité, tout ce qu'il y a de grand dans la nature, les exploits de grands hommes, les vertus et les vices, telle est le vaste champ qui s'offre aux poetes lyriques

de l'origine de la poesie lyrique.

La premiere exclamation de l'homme sortant du néant fut une expression lyrique. quand il ouvrit les yeux sur l'univers. il sentit sa propre existance et les impressions agreables qu'il recevoit par tous ses sens. il ne peut s'empecher d'élever sa voix. Ce cri fut a la fois un cri d'admiration, d'étonnement et de reconnoissance. ayant ensuite reconnu avec plus de l'ousir et moins de confusion les bienfaits dont il etoit comblé, et les merveilles qui l'environnoient, il voulut que tout l'univers lui aidat a payer le tribut de gloire qu'il devoit au souverain bienfaiteur. il anime le soleil, les arbres, les fleuves, les montagnes, et les vents; il n'y eut pas un seul être qui ne parlat pour s'unir a l'homage que l'homme rendoit au Createur. voila l'origine des cantiques, des hymnes, des odes en un mot de la poesie lyrique.

L. C. L'enthousiasme ou de la poésie lyrique

L'enthousiasme ou fureur poétique est ainsi nommée par ce que l'ame qui en est remplie est toute entière à l'objet qui le lui inspire, ce n'est autre chose qu'un sentiment quelconque soit amour, joye, colère, admiration, tristesse produit par une idée. Virgile en peignant la sybile de Cumes donne une belle idée de l'enthousiasme

. . . . . subito non vultus, non color unus,
non comptæ mansere comæ; sed pectus anhelum
et rabie fera corda tument,
nec mortale sonans, afflata est numine quando
jam propiore dei. . . . . .

on distingue trois sortes d'enthousiasme le sublime bas et le médiocre. le sublime en général est ce qui nous élève au dessus de ce que nous sommes et qui nous fait sentir en même tems cette élévation. il y en a deux sortes. le sublime dans les images et le sublime dans les sentiments.

les images sont sublimes quand elles élevent 27.
notre esprit au dessus de toutes les idées de
grandeur qu'il pourroit avoir. les sentiments sont
sublimes quand ils paroissent être presque au
dessus de la Condition humaine et qu'ils font
voir, Comme le dit Sénèque dans la foiblesse
d'un homme la Constance d'un dieu. le sublime
de la poesie lyrique Consiste dans l'eclat des images
et la vivacité des sentiments.

L'enthousiasme doux est Celui qu'on éprouve
quand on travaille sur des objets gracieux, délicats,
et qui produisent des sentiments paisibles. il est
aisé de se former une idée du style qui tient le
milieu entre le sublime et le doux. C'est Celui
qui produit Ce qu'on appelle le style sublime,
C'est à dire une Continuité de pensées élevées,
d'expressions fortes et riches, des sons harmonieux,
des phrases hardies et des figures brillantes. dans
le sublime Ce ne sont que des transports, des
élans des fureur des traits. dans le doux Ce ne
sont que des jeux, des ris folatres, une molle
indolence. du mélange de Ces deux genres il resulte

 une force mêlée de graces qui fait la troisieme espèce dont nous parlons.

Du Début de l'ode

Le Debut de l'ode est hardi parceque quand le poete saisit la lyre, on le suppose fortement frappé des objets qu'il veut peindre son sentiment éclatte et part comme un torrent qui renverse toutes les digues qu'on lui oppose voici comment debute le grand rousseau dans son ode troisieme tirée du pseaume 48.me

qu'aux accens de ma voix la terre se reveille
roys soyez attentifs, peuples pretez l'oreille
que l'univers se taise et m'ecoute parler.
mes chants vont seconder les accords de ma lyre
5 l'esprit saint me penetre, il m'échauffe et m'inspire
les grandes verités que je vais reveler.

Des écarts et des digressions de l'ode

on appelle écart un vuide qui se trouve entre deux pensées, l'une échauffée par la passion supprime la liaison des idées et fait qu'elle ne se tient que de loin. mais le lecteur un peu

-judicieux supplée aisement a ce qui semble manquer. par exemple moïse fait dire a dieu: j'ai parlé, dixi, ou sont ils, ubi nam sunt? j'ai parlé et mes ennemis dans ma colère, ma seule parole les a fait disparaître; vous qui etes temoins de ma victoire, repondez, ou sont-ils? les deux idées du poete sacré, sont j'ai parlé, ou sont-ils? et il faut suppléer les autres idées intermediaires.

les digressions sont des sorties que le poete fait sur des matieres qui sont voisines du sujet qu'il traitte. ainsi horace apropos d'un voyage que virgile doit faire sur mer se dechaine contre celui qui osa le premier a l'aide d'un foible esquiff s'exposer sur les flots courroucés.

avant de terminer nos observations sur l'ode il est bon de remarquer qu'elle doit etre conclue par quelque pensée grande noble et hardie. le poete lyrique reserve toujours pour la fin ce qu'il croit le plus frappant. c'est ainsi que rousseau termine son ode sur l'aveugle-ment des hommes.

justes ne craignent point le vain pouvoir des hommes
quelsque élevés qu'ils soient ils sont ce que nous sommes
si nous êtes mortels ils le sont comme nous.
nous avons beau vanter nos grandeurs passageres
il faut mêler sa cendre aux cendres de ses peres
et c'est le meme dieu qui nous jugera tous.

des differentes especes d'odes.

on distingue quatre especes d'ode: l'ode sacrée
qui s'adresse a dieu et qui s'appelle hymne ou
cantique. c'est l'expression d'une ame qui admire
avec transport la grandeur, la toutepuissance,
la sagesse de l'être supreme. tels sont les canti
ques de moïse ceux des prophetes et les pseaumes
de david.

la seconde espece est des odes heroique ainsi nommées
par ce qu'elles sont consacrées a la gloire des heros.
telles sont celles de pyndare quelques unes d'horace
de malherbe et de rousseau

la troisieme espece peut porter le nom d'ode morale
ou philosophique. le poete frappé des charmes de
la vertu ou de la laideur du vice s'abandonne
a toute la sensibilité de son ame et est entrainé

Comme malgré lui ardes Chants tour a tour imposants ou affectueux, severes ou tendres, fiers ou rapides insinuants, toujours inspirés. telles sont la plus part des odes d'horace, de rousseau, de Mr le franc de pompignan et de Mr de ségognes.

la quatrieme espece naît au milieu des plaisirs. C'est l'expression d'un moment de joye, d'un sentiment tendre et délicat. on les appelle odes anacreontiques du nom d'anacreon qui les a sans doute inventées. on en trouve quelques unes dans horace. nous fournirons un exemple de chacune de ces espèces.

exemple de l'ode sacrée.

Cantique de moïse apres le passage de la mer rouge par le franc de pompignan

je Chanterai le seigneur
je Chanterai sa puissance;
par une illustre vengeance
il signale sa grandeur.
5 Contre son ordre suprême
Contre le peuple qu'il aime
l'egypte en vain Combatoit
il en triomphe il foudroye.

le Cavalier qui se noye
sous le Coursier qu'il montoit.

++

son bras quand la mort m'assiège
est ma force et mon salut.
jamais sur ceux qu'il protège
l'ennemi ne prévalut.
Seul objet de sa tendresse
je Celebrerai sans Cesse
mon invincible soutien
avec lui tout me prospere
il fut le dieu de mon pere
il sera toujours le mien

++

jéhova s'est montré Comme un guerrier terrible
il ouvre dans les flots une route paisible
aux peuples dont il est servi
et dans Ces memes flots ouverts pour notre fuite
sa main renverse et précipite
le Char de pharaon les Chefs qui l'ont suivi.

++

la mer alors la mer qui baigne leur empire
de toute part les investit

son propre roy qu'elle engloutit
disparoit dans l'abyme où sa fureur expire.
j'ai vu Chefs et soldats, Coursiers, armes, drapeaux
au bruit des vents et du tonnerre
Comme le metal ou la pierre
tomber s'ensevelir dans le gouffre des eaux.

++

ta droite a signalé sa force inépuisable
Seigneur où sont ces roys Contre ta loi durable
follement Conjurés?
de leur impiété quel sera le salaire
je les Cherche, où sont-ils? le feu de ta Colere
les a tous devorés.

++

ton souffle impetueux a soulevé les ondes:
il ouvre de la mer les entrailles profondes
jusqu'au fond des deserts
de l'un à l'autre bord
Soudain les flots ouverts au milieu des abymes
forment l'affreux Chemin qui Conduit les victimes
aux portes de la mort.

++

notre ennemi disoit: je poursuivrois ma proie;
leur sang, leur propre sang inondera leur voie
jusqu'au fond des deserts;
je les depouillerai, j'assouvirai ma haine
ils etoient sous le joug, ils ont brisés leur chaine
qu'ils rentrent dans mes fers.

II

il le disoit et leurs blasphemes
sont etouffés au sein des flots
dieu fait retomber sur eux memes
l'audace de leurs vains complots.
grand dieu que tu fais de prodiges!
ces dieux d'erreur et de prestige
ont-ils pu segaler a toi?
terrible maitre des empires
les chants memes que tu m'inspire
me pénétrent du saint effroi

II

tu fais fuir la mort et la guerre
loin des cœurs qui te sont soumis:
tu romps les voutes de la terre
sous les pas de tes ennemis.
partout l'abonté paternéle
soutient la nation fidele
que ton bras vient de racheter
et pour couronner ton ouvrage

tu la conduis dans l'heritage
que toi meme veux habiter.

tt

de la palestine alarmée
je vois la rage et la douleur;
tous les princes de l'idumée
sont dans le trouble et dans l'horreur.
moab quitte ses champs fertiles;
ses soldats restent immobiles
sous ton glaive victorieux:
dans l'effroi mortel qui les glace
seigneur, sur ton peuple qui passe
ils n'oseroient lever les yeux.

tt

tes soins l'etabliront sur la montagne sainte
ou tu veux elever le trone de ta loi
dans ces lieux tout puissant, legislateur et roy
de ton riche palais tu fonde l'enceinte
l'univers t'y rendra des honneurs eclatans
ton regne est eternel, seigneur; et sa durée
par les ages ni par les tems
ne sauroit être mesurée

tt

pharaon sur son char est entre dans la mer
il portoit dans sa main et la flamme et le fer.
tout un peuple a suivi ce monarque inflexible

il s'avance; dieu tonne; et dans leur retraite horrible
les flots se sont rejoints sur ce peuple cruel
mais ils sont devenus une plaine solide
sous la marche rapide
des enfants d'israël.

autre ode de Mr. de pompignan sur la mort de jean baptiste rousseau.

quand le premier chantre du monde (orphée)
expira sur les bords glacés
où l'ebre effrayé dans son onde
reçut ses membres dispersés;
le thrace errant sur les montagnes
remplit les bois et les campagnes
du cri perçant de ses douleurs
les champs de l'air en retentirent
et dans les antres qui gemirent
le lion repandit des pleurs.

des vastes rochers du rhodope
que son art fit souvent mouvoir
jusqu'aux barrieres de l'europe
tout fut soumis a son pouvoir
il donna des moeurs a la terre

étouffer le feu de la guerre
rendit les humains tremblants:
siecle heureux où l'homme sauvage
honoroit d'un egal homage
les dieux les rois et les talents.

~

la france a perdu son orphée (rousseau)
muses dans ce moment de deuil
élevés le pompeux trophée
que vous demande son cercueil;
laissez par de nouveaux prodiges
d'eclatants et dignes vestiges
d'un jour marqué par vos regrets.
ainsi le tombeau de virgile
est couvert de laurier fertile
qui par vos soins ne meurt jamais

~

D'une brillante et triste vie
rousseau quitte aujourd'hui les fers,
et loin du ciel de la patrie
la mort termine ses revers.
d'où ces maux tirent-ils leur source?
quelles epines dans sa course
etouffoient les fleurs sous ses pas!
quels ennemis, quelle vie errante
et quelle foule renaissante
d'adversaires et de combats

~

vous dont l'inimitié durable
l'accusant de ces chants affreux
qui méritoient, s'il fut coupable
un chatiment plus rigoureux;
dans le sanctuaire suprême
grace à vos soins par themis même
son honneur est encore terni.
j'abandonne son innocence
que veut de plus votre vengeance
il fut malheureux et puni

~

jusqu'à quand mortels farouches
vivrons nous de haine et d'aigreur
prêterons nous toujours nos bouches
au langage de la fureur.
implacable dans ma colère
je m'applaudis de la misère
de mon ennemi terrassé
il se relève je succombe
et moi même à ses pieds je tombe
frappé du trait que j'ai lancé

~

songeons que l'imposture habite
parmi le peuple et chez les grands

quil n'est dignité ni merite
a labri de ses traits errans;
que la Calomnie écoutée
a la vertu persécutée
porte souvent un Coup mortel
et poursuit sans que rien l'etonne
le monarque sour la Couronne
et le pontife sur l'autel.

du sein des ombres éternéles
se levant au throne des dieux
l'auvie offusque de ses ailles
tout éclat qui frappe ses yeux.
quel ministre quel Capitaine
quel monarque vaincra sa haine
et les injustices du sort?
le tems a peine les Consomme
et quoique fasse le grand homme
il n'est grand homme qui la mort.

oui la mort seule nous delivre
des ennemis de nos vertus;
et notre gloire ne peut vivre
que lorsque nous ne vivons plus.
le Chantre d'ulysse et d'achille
sans protecteur et sans asyle

fut ignoré jusqu'au tombeau
il expire; le charme cesse
et tous les peuples de la grece
autrefois disputent son ~~tombeau~~ berceau.

le nil avu sur ses rivages
les noirs habitants des deserts
insulter par leurs cris sauvages
l'astre eclatant de lunivers.
Cris impuissant, fureurs bizarres!
tandisque ces monstres barbares
poussoient d'insolentes clameurs
le dieu poursuivant sa carriere
versoit des torrents de lumiere
sur ces obscurs blasphemateurs.

favoris, éléves dociles
de ce ministre d'appollon
vous aqui les conseils utiles
ont ouvert le sacré valon:
accourez troupe desolée
deposés sur son mosolée
votre lyre qui inspiroit
la mort a frappé votre maitre
et d'un souffle a fait disparoitre
le flambeau qui vous éclairoit

et vous dont la fière harmonie
égala ses superbes sons
qui ravis d'un son génie
formé par ses seules leçons
manes d'alcée et de pindare
que votre suffrage répare
la rigueur de son sort fatal:
dans la nuit du séjour funèbre
consolez son ombre célèbre
et couronnez votre rival.

Rousseau nous fournit dans son ode a la fortune un autre exemple de ce même genre.

fortune dont la main couronne
les forfaits les plus inouis,
du faux éclat qui t'environne
serons nous toujours éblouis?
jusques a quand trompeuse idole
d'un culte honteux et frivole
honorerons nous tes autels?
verra-t-on toujours tes caprices
consacrés par des sacrifices
et par l'hommage des mortels.

le peuple dans ton moindre ouvrage
adorant la prosperité,
te nomme grandeur de Courage
valeur prudence fermeté.
du titre de vertu supreme
il depouille la vertu meme
pour le vice que tu Chéris;
et toujours tes fausses maximes
Erigent en heros sublimes
tes plus Coupables favoris.

mais de quelque superbe titre
dont Ces heros soient revetus
prenons la vertu pour arbitre
et Cherchons en eux les vertus:
je n'y trouve qu'extravagance,
foiblesse, injustice, arrogance,
trahisons, fureurs Cruauté.
étrange vertu qui se forme
souvent de l'assemblage enorme
des vices les plus detestés.

quoi rome et l'italie en Cendre
me feront honorer sylla

j'admirerai dans alexandre
Ce que j'abhorre en attila:
j'appelerai vertu guerrière
une vaillance meurtrière
qui dans mon sang trempe ses mains
et je pourrai forcer ma bouche
a louer un heros farouche
né pour le malheur des humains.

quels traits me présentent vos fastes
impitoyables Conquérants?
des voeux outrés, des projets vastes
des roys vaincus par des tyrants,
des murs que la flamme ravage
des vainqueurs fumants de Carnage
un peuple aux fers abandonné
des mères pales et sanglantes
arracher leurs filles tremblantes
des bras d'un soldat effréné.

juges insensés que nous sommes
nous admirons de tels exploits?
est-ce donc le malheur des hommes
qui fait la vertu des grands rois?
leur gloire feconde en ruines,

sans le meurtre et sans les rapines
ne sauroit-elle subsister?
images des dieux sur la terre
est-ce par des coups de tonnerre
que leur grandeur doit éclater

quel est donc le heros solide
dont la gloire ne soit qu'à lui?
c'est un roy que l'equité guide
et dont les vertus sont l'appui;
qui prénant titus pour modèle
du bonheur d'un peuple fidèle
fait le plus cher de ses souhaits;
qui fuit la basse flaterie
et qui père de la patrie
compte ses jours par ses bienfaits.

vous chez qui la guerriere audace
tient lieu de toutes les vertus
concevés socrate à la place
du fier meurtrier de clytus;
vous verés un roy respectable
humain, genereux, equitable
un roy digne de vos autels
mais à la place de socrate

le fameux vainqueur de l'euphrate
sera le dernier des mortels.

heros cruels et sanguinaires
cessés de vous inorgueillir
de ces lauriers imaginaires
que bellone vous fait cueillir
envain le destructeur rapide
de marc-antoine et de lépide
remplissoit l'univers d'horreurs.
il n'eut point eu le nom d'auguste
sans cet empire heureux et juste
qui fit oublier ses fureurs.

montrés vous guerriers magnanimes
votre vertu dans tout son jour;
voyons comment vos cœurs sublimes
du sort soutiendront le retour.
tant que sa faveur vous seconde
vous etes les maitres du monde;
votre gloire vous eblouit:
mais au moindre revers funeste
le masque tombe l'homme reste
et le heros s'evanouit.

l'effort d'une vertu commune
suffit pour faire un Conquérant;
Celui qui dompte la fortune
merite seul le nom de grand.
il perd sa volage assistance
sans rien perdre de sa Constance
dont il vit ses honneurs accrus
et sa grande ame ne s'altere
ni des triomphes de tibère
ni des disgraces de varus.

Cette ode une des plus belle de rousseau reunit tout ce qu'on peut désirer dans ce genre de poësie: la richesse des pensées et des expressions, une harmonie parfaite, un entousiasme sage sans cependant se refroidir et ce qui est bien plus preferable une philosophie amie du bonheur des hommes. Cette ode est une des plus sublimes leçons qu'on puisse offrir aux roys et aux peuples.

l'ode tirée du Cantique d'ézéchias pour une personne Convalescente et pleine de douceur et respire une morale saine. C'est un très beau tableau de l'homme reconnoissant qui revient des portes du trépas et qui s'empresse d'élever sa voix vers le dieu de la vie et de la mort.

j'ai vu mes tristes journées
décliner vers leur penchant
au midi de mes années
je touchois a mon couchant.
la mort déployant ses ailes
couvroit d'ombres éternelles
la clarté dont je jouis:
et dans cette nuit funeste
je cherchois en vain le reste
de mes jours évanouis.

grand dieu votre main reclame
les dons que j'en ai reçus;
et vient ~~vient~~ couper la trame
des jours qu'elle m'a tissus:
mon dernier soleil se leve;
et votre souffle m'enleve
de la terre des vivans
comme la feuille séchée
qui, de satige arrachée
devient le jouet des vents.

comme un tigre impitoyable
le malabrisé mes os
et sarage insatiable
ne me laisse aucun repos.

victime foible et tremblante
a cette image sanglante
je soupire nuit et jour,
et dans ma crainte mortelle
je suis comme l'hirondelle
sous les grifes du vautour.

ainsi de cris et d'alarmes
mon mal semblait se nourrir;
et mes yeux noyés de larmes
etaient lassés de souvrir.
je disois a la nuit sombre
ô nuit tu vas dans ~~ton~~ ton ombre
m'ensevelir pour toujours!
je redisois a l'aurore
le jour que tu fais eclore
est le dernier de mes jours!

mon ame est dans les ténèbres
mes sens sont glacés d'effroi:
ecoutes mes cris funebres:
dieu juste, répondes moi.
mais enfin sa main propice
a comblé le precipice
qui s'entrouvroit sous mes pas.
son secours me fortifie

et me fait trouver la vie
dans les horreurs du trépas

seigneur, il faut que la terre
connoisse en moi vos bienfaits
vous ne m'avez fait la guerre
que pour me donner la paix.
heureux l'homme a qui la grace
départ ce don efficace
puisé dans ses saints thrésors
et qui rallumant sa flamme
trouve la santé de l'ame
dans les souffrances du corps!

C'est pour sauver la memoire
de vos immortels secours
et pour vous, pour votre gloire
que vous prolongés nos jours.
non, non vos bontés sacrées
ne seront point célébrées
dans l'horreur des monuments:
la mort aveugle et muette
ne sera point l'interprète
de vos saints commandements.

mais ceux qui de sa ménace
Comme moi, sont arrachés
annonceront a leur race
vos célestes vérités.
j'irai, seigneur, dans vos temples
réchauffer par mes exemples
les mortels le plus glacés
et vous offrant mon hommage
leur montrer l'unique usage
des jours que vous leur laissés

l'ode n'est pas toujours l'éloge des heros, ou le tableau de quelques vertus; elle s'abaisse encore a des sujets moins élevés, peint les plaisirs, l'amour, un simple sentiment; son style alors moins hardi, moins impétueux prend une teinte plus douce et cherche plutot a paroitre délicat que nerveux. C'est de l'ode anachreontique que nous voulons parler. nous en citerons une de M.r bernard. on verra combien les idées riantes étoient natu-rèlles a l'époëte, et jusqu'a quel point la grace du style et des idées peut donner du charme aux sujets qui en paroissant les moins suscepti-bles.

l'amour puni. 73.

jupiter prete moi ta foudre
s'écria lycoris un jour
donne que je reduise en poudre
le temple ou je connus l'amour.

alcide que ne suis-je armée
de ta massue ou de tes traits
pour vanger la terre alarmée
et punir un dieu que je hais!

médée, enseige moi l'usage
de tes plus noirs enchantements
formons pour lui quelque breuvage
egal au poison des amans.

ah si dans ma fureur extreme
je tenois ce monstre odieux...
„le voici lui dit l'amour meme
„qui soudain parut a ses yeux.

„vange toi, punis si tu l'oses
interdite a ce promp retour
elle prit un bouquet de roses
pour donner le fouet a l'amour.

on dit meme que la bergère
dans ses bras n'osoit le presser
et frappant d'une main légère
craignoit encor de le blesser.

Cantales.

les Cantales sont de petites poésies a peu pres du genre de l'ode, mais libres et sans stances mesurées; elles n'en doivent conserver que le ton lyrique, l'anthousiasme et les images. le sujet de la Cantate est ordinairement un trait de la fable ou de l'histoire ou de la vie d'un héros. le poëte dispose ses idées et ses vers de maniere que la musique qu'on y adapte puisse varier ses motifs, et offrir a l'oreille ce que les idées présentent a l'imagination. rousseau est celui de nos poëtes qui a le mieux reussi dans ce genre.

Circé

sur un rocher désert l'effroi de la nature,
dont l'aride sommet semble toucher les cieux,
circé, pâle, interdite et la mort dans les yeux,
pleuroit sa funéste avanture.
là, ses yeux errant sur les flots

d'ulysse fugitif sembloient suivre la trace 75.
elle croit voir encor son volage héros;
et, cette illusion soulageant sa disgrace
elle le rappelle en ces mots.
qui interrompent cent fois ces pleurs et ses sanglots;

Cruel auteur des troubles de mon ame,
que la pitié retarde un peu tes pas:
tourne un moment tes yeux sur ces climats;
et. si ce n'est pour partager ma flamme,
reviens du moins pour hâter mon trépas

Ce triste cœur, devenu ta victime,
chérit encor l'amour qui l'a surpris:
amour fatal! ta haine en est le prix.
tant de tendresse, ô dieux! est elle un crime,
pour mériter un si cruel mépris

Cruel auteur . . . . . (bis)

C'est ainsi qu'en regrets sa douleur se déclare
mais bientot de son arc employant les cours
pour rappeller l'objet de ses tristes amours.
elle invoque a grands cris tous les dieux du tenard.

76. les parques, némésis, Cerbère, flegeton
et l'inflexible ~~echante~~ hécate et l'horrible alecton.
sur un autel sanglant l'affreux bucher s'allume
la foudre dévorante aussitot le consume
mille noires vapeurs obscurcissent le jour;
les astres de la nuit interrompent leur course;
les fleuves étonnés remontent vers leur source;
et pluton meme tremble en son obscur séjour.

sa voix redoutable
trouble les enfers
un bruit formidable
gronde dans les airs;
un voile effroyable
couvre l'univers;
la terre tremblante
frémit de terreur;
l'onde turbulante
mugit de fureur;
la lune sanglante
recule d'horreur.

dans le sein de la mort ses noirs enchantements
vont troubler le repos des ombres
les manes effrayés quittent leurs monuments;
l'air rétentit au loin de leurs longs hurlements

et les vents échappés de leurs cavernes sombres 77.
mêlent a leur clameur d'horribles sifflements.
inutiles efforts! amante infortunée
d'un dieu plus fort que toi deffens ta destinée:
tu peux faire trembler la terre sous tes pas
des enfers déchainés allumer la colère
mais tes fureurs ne feront pas
ce que tes attraits n'ont pu faire

Ce n'est point par effort qu'on aime
l'amour est jaloux de ses droits;
il ne dépend que de lui même
on ne l'obtient que par son choix.
tout reconnoit sa loi suprême;
lui seul ne connoit point de loix.

il faudroit avoir l'oreille bien insensible a l'harmonie pour n'etre pas charmé de celle qui regne dans cette pièce. rousseau n'a peut-etre jamais été autant poëte que dans ce morceau. comme la douleur et l'abandon sont peints dans le commencement! qui ne voit ce rocher aride? qui n'entent gemir Pirée. sa paleur ses yeux eteints, tout est present, elle ouvre la bouche pour se plaindre. la douleur s'est exprimée, voila la rage: le vers prend un autre

 ton; les images terribles se pressent; tout s'anime, s'agitte, se trouble; sa voix redoutable me semble la voix meme du tonnerre qui va hameantir la nature entière. il est impossible de peindre plus énergiquement a l'imagination et a l'oreille en meme tems.

de la poësie epique
ou
de l'épopée

Sa déffinition

le terme d'épopée pris dans sa plus grande étandue, convient a tout récit poetique, et par consequent a la plus petite fable d'ésope. mais selon la signification établie par l'usage le nom d'épopée ne se donne qu'au recit de quelque grande action qui intéresse des peuples entiers ou tout le genre humain. homère et virgile en ont déterminé l'idée. a en juger par ce quelle presente d'abord, l'épopée est une histoire ou quelque chose qui lui ressemble fort; se sont des faits, des évenéments qu'on y rencontre. mais la ressemblance n'est qu'apparante. l'histoire est consacrée a la verité et l'épopée admet la fixion, elle invante ce quelle raconte, et ne connoit d'autres bornes que celles de la possibilité. voici ce qu'en dit boileau.

là pour nous enchanter tout est mis en usage
tout prend un Corps une ame un esprit un visage;
Chaque vertu devient une divinité.
minerve est la prudence et venus la beauté.
Ce n'est plus la vapeur qui produit le tonnerre
C'est jupiter armé pour effrayer la terre.
un orage terrible aux yeux des matelots:
C'est neptune en Courroux qui gourmande les flots.
écho n'est pas un son qui dans l'air retentisse
C'est une nymphe en pleurs qui se plaint de narcisse.
ainsi dans C'et amas de nobles fictions
le poëte s'égaye en mille inventions,
orne, élève, agrandit, embelit toutes Choses
et trouve sous sa main de fleurs toujours écloses.
qu'énée et ses vaisseaux par les vents écartés
soient aux bords affricains d'un orage emportés.
Ce n'est qu'une aventure ordinaire et Commune
qu'un Coup peu surprénant des Coups de la fortune;
mais que junon Constante en son avertion
poursuive sur les flots les restes d'ilion;
éole en sa fureur les Chassant d'italie
ouvre aux vents mutinés les prisons d'éolie
que neptune en Courroux s'élevant sur les mers
d'un mot Calme les flots mette la paix dans l'air,

delivre ses vaisseaux, des Cyrthes les arrache.
voila Cequi surprent, frappe saisit, attache.
sans tous Ces ornements le vers tombe en langueur
lapoesie est morte et rampe sans vigueur
lepoete n'est plus qu'un orateur timide
qu'un froit historien dune fable insipide

qualités de l'action épique

elle doit être une

il est évident que toute action epique doit être une; deux actions qui marcheroient ensemble si elles interessoient également, partageroient le Coeur, et rendroient ses mouvement incertains, si elles n'étoient pas egalement intéréssantes, une donneroit du degout pour l'autre. l'action est une quand elle est indépendente de tout autre action et que toutes les parties sont liées naturellement entr'elles.

elle doit etre intéréssante

il y a deux manieres d'intéresser: l'une tient a la nature de l'action, l'autre dépend de la nature des obstacles que lepoéte a a surmonter. la la premiére nous émut, C'est le touchant. la

seconde pique notre Curiosité, C'est le singu- 81.
lier.

le touchant renferme plusieurs sortes d'interest.
l'interest de nation; un romain s'interesse a l'entre-
prise d'enée. l'interest de religion; un Chretien s'in-
teresse a l'entreprise de godeffroi de bouillon qui
veut delivrer le tombeau de jesus Christ. l'interest de
la nature et de l'humanité; tout homme s'interesse
au malheur d'un autre homme. Ces trois sortes
d'interest doivent se reunir dans l'action du poëme
epique qui est un ouvrage de gout, un ouvrage
politique, theologique, historique et moral.

l'action epique doit être
traversée par des obstacles.

Les obstacles forment ce qu'on appelle nœuds. il est
nescessaire que la marche de l'action soit quelque fois
suspendue. il en est de l'action comme d'un fleuve
dont les obstacles prolongent le Cours mais qui dans
les detours les plus longs ne Cesse de suivre sa pente.
il se partage forme des îles qu'il embrasse, reçoit des
torrens des rivières et des ruisseaux; mais soit
qu'il entre dans l'ocean par par une ou plusieurs
embouchures C'est toujours le même fleuve qui suit
la même impulsion. la Colère de junon qui

l'oppose a l'établissement d'Enée en Italie
est le nœud principal du poeme de Virgile l'amour
de Didon qui veut retenir ce héros a Carthage
les valeurs de Turnus qui resiste fortement au
Chef des Troyens sont des ressorts subordonnés au
principal

L'action epique doit avoir
un
dénouement.

Le dénouement est la maniere avec laquelle
on leve les nœuds et les obstacles. il doit être
sans art, sans apprêt et comme né de l'action.
neanmoins il doit se faire par quelque événement
imprévu et non par un simple changement de
volonté. Comme les obstacles presentés au héros
de l'epopée sont d'une difficulté insurmontable,
il en triomphe comme il doit faire, il excitera
notre admiration; mais s'il venoit a echouer,
il seroit digne de pitié. achille dans l'Iliade
triomphe d'agamemnon et d'hector; ulysse
dans l'odyssée triomphe de ses malheurs et de ses
ennemis: enée est vainqueur de turnus et dans
le paradis perdu de milton satan triomphe

du premier homme. dans les poemes tel que celui de la mort d'abel dont le dénouement doit etre malheureux, il est évident que la catastrophe finira exciter la compassion et la terreur.

nous observons que l'epopée demande un style sublime. le poete qui embouche la trompette heroïque, doit exprimer bien différemment de celui qui fredonne quelques airs sur un simple chalumeau. les vers en doivent etre alexandrins et les plus harmonieux qu'il sera possible.

des épisodes.

on entend en general par episodes certaines petites actions subordonnées a l'action principale et qui semblent jouer autour d'elle pour delasser le lecteur par une variété etrangere a celle du sujet meme. les episodes doivent etre amenés par les circonstances. il y a des liens invisibles qui attachent une infinité de choses entr'elles. il ne s'agit que de faire changer la liaison. l'episode doit etre court selon que la matiere est eloignée du sujet. horace en dit que ce n'est qu'un attachement accordé au passant pour renouveler l'esprit plutot que pour le distraire.

il doit offrir des objets differents de ceux qui le précèdent et qui le suivent, on ne l'employe que pour la variété. les episodes agreables de Cacus de nisus et d'euriale et celui qui termine le premier livre de la henriade prouvent ce que nous avons commencé

du début de l'epopée

avant que le recit de l'epopée commence il y a ce qu'on appelle le debut ou la proposition du sujet. la nature et le bon sens exigent que tout auteur qui entre en matière propose ce dont il s'agit. ainsi homere a dit je chante la colère du fils de pelée; virgile, je chante les combats et ce heros qui poursuivi par les destins fut le premier qui aborda en italie

la proposition doit être simple sans apprêt et sans pretention; c'est le precepte d'horace et de boileau.

que le debut soit simple et n'ait rien d'affecté
n'allés pas des l'abord sur pegase monté
crier a vos lecteurs d'une voix de tonnerre
je chante le vainqueur des vainqueurs de la terre

que produira l'auteur apres tous Ces grands Cris?
la montagne en travail enfante une souris.
oh que j'aime bien plus Cet auteur plein d'adresse
qui sans faire d'abord de si haute promesse,
me dit du ton aisé, doux, simples, harmonieux,
je Chante les Combats et Cet homme pieux
qui des bords phrigiens Conduit dans l'ausonie
le premier aborda les Champs de l'avinie.
sa muse en arrivant ne met pas tout en feu
et pour donner beaucoup ne nous promet que peu.

tous les grands auteurs tant enciens que modernes
ont suivi Ces preceptes. parmi une foule d'examples
que nous pouvons Citer nous nous Contenterons
de rapporter le debut de la henriade

je Chante Ce heros qui regna sur la france,
et par droit de Conquete et par droit de naissance,
qui par le malheur meme apprit a gouverner,
Calma les factions, sçut vaincre et pardonner,
Confondit et mayenne et la ligue et l'ibere
et fut de ses sujets le vainqueur et le pere

l'invocation est cette partie de l'ouvrage où le poëte appelle a son secours quelque divinité pour l'aider dans son entreprise, ou pour lui reveler des choses ignorées et inconnues du reste des mortels. Comment sans invocations seroit-il vraisemblable que virgile put nous faire le détail de ce qui se passe dans les enfers, ou dans l'assemblée des dieux? les invocations jettées de loin en loin dans un ouvrage de longue haleine ont le double avantage de reveiller l'attention des lecteurs, et de ranimer le recit du poëte.

nous avons dit que le début devoit avoir être simple. il n'en est pas de meme de l'invocation, elle peut etre d'un style tres sublime. C'est ainsi que Mr. de voltaire apres avoir exposé son sujet d'une maniere fort claire et fort simple s'adresse ainsi a la verité.

descends du haut des cieux auguste verité
repends sur mes ecrits ta force et ta clarté.
que l'oreille des roys s'accoutume a t'entendre
c'est a toi d'enoncer ce qu'ils doivent apprendre.

87.

des poëtes qui se sont le plus distingués

dans la poésie epique.

Homère.

Homère est le plus ancien poëte epique que nous Connoissions. on ne sait rien de lui si non qu'il vint dans une extrême pauvreté, et quelque tems après sa mort on lui leva des statues et des temples. il Composa son Iliade dans sa jeunesse. on en juge par ses grands traits d'imagination qu'on y trouve et qui ne Convient point aux glaces de la vieillesse. il étoit vieux quand il Composa l'Odyssée. aussi Cet ouvrage est presque tout en recits, d'une longueur souvent ennuyeuse. les Critiques ont souvent reprochés a l'Iliade un grand nombre de défauts; mais on peut dire que Ces défauts sont rachetés par un grand nombre de beautés. Homère est un peintre vraiment sublime. s'il décrit une armée en marche C'est un feu dévorant qui poussé par les vents Consume la terre devant lui; si C'est un dieu qui se transporte d'un lieu en un autre, il fait trois pas et au quatrième il arrive au bout de l'univers. écoutons le satyrique français faire l'éloge des ouvrages d'Homère.

son livre est sagement un fertile trésor.

tout Cequ'il a touché se Convertit en or

 tout reçoit dans ses mains une nouvelle grace
par tout il divertit, et jamais il ne lasse.
une heureuse chaleur anime ses discours.
il ne s'egare point en de trop longs détours.
sans garder dans ses vers une ordre méthodique
son sujet de soi-même et s'arrange et s'explique.
tout, sans faire d'apprets, s'y preparent aisement.
chaque vers, chaque mots court a l'évènement.
aimés donc ses écrits, mais d'un amour sincère.
c'est avoir profité que desavoir s'y plaire.

Virgile.

Virgile né de parents pauvres étoit d'un caractere doux, honête et même timide. il mourut cependant assez riche pour laisser des sommes considerables a ses amis et même a l'empereur. on sait qu'il ordonna par son testament qu'on fit bruler son énéide. il est vrai que dans les six derniers chants qui n'avoient pas été retouché, le poête semble n'etre plus le même. on diroit que le premier, le second, le quatrieme et le sixieme livres ont epuisés toutes les richesses de son imagination. cependant a bien considerer toutes choses les six derniers livres ne sont pas sans beautés; il n'en est aucune ou l'on ne reconnoisse

virgile. mais apres avoir peint avec tant de grandeur le siége de troye, les amours de didon, la dessente d'énée aux enfers ne faloit-il pas que virgile déssendit? malgré tous ses défauts l'enei-de est le plus beau monument qui nous reste de l'antiquité.

Le Camoëns

Le Camoëns né d'une famille portugaise a composé un poëme intitulé l'aluziade ou la decouverte des indes. Cet ouvrage est plain de grandes beautes, et de plus plus de 200 ans il fait les delices de ses Compatriotes. on y trouve des fixions aussi neuves que le sujet lui meme. en voici une qui doit réussir dans tous les tems et chez toutes les nations.

" Lorsque la flote portugaise etoit prête a doubler
" le Cap-de-bonne-esperance appellé alors le promontoire
" des tempêtes, on apperçut tout a coup un objet
" formidable, c'est un fantome qui s'éléve du fonds de
" la mer; sa tête touche aux nues ses bras s'etendent
" au loin sur la surface des eaux; les tempêtes, les vents,
" les tonnerres sont autour de lui. Ce monstre ou ce
" dieux est le gardien de cet ocean dont aucun vais-
" -seau n'avoit encore osé fendre les flots. il ménace la

9°„ la flote il se plaint de laudace des portugais
„ qui viennent lui disputer l'empire de ces mers
„ et leur annonce toutes les calamités quil doivent
„ essuyer dans leur entreprise „ voila un tableau
bien grand et bien poetique de tous les défauts
de ce poëme de l'aluziade le plus considerable
est le peu de liaison qui regne dans toutes ces
parties; il ressemble au voyage qui en est le sujet
les avantures se succedent les unes aux autres; mais
le poete a l'art de bien raconter les détails et cela
doit lui faire pardonner beaucoup de défauts.

le tasse.

le génie poëtique de tasse se manifesta des
son enfance. il faisoit des vers a lage de septans
et il n'en avoit que dix sept lorsquil composa
son poëme de renaud qui fut comme le signal
de la jerusalem délivrée. a lage de trente ans
il publia ce dernier poëme, et il auroit pu dire
alors: jai assez vécu pour le bonheur et pour la gloire.
le reste de sa vie ne fut plus qu'une chaine de
calamités et d'humiliations. il souffrit l'exil,
la prison, la pauvreté la plus extrême, et mourut
au moment qu'on alloit lui accorder a rome la
couronne de laurier et les honneurs du triomphe.

les italiens ne font presque pas difficulté de mettre 91.
la jerusalem délivrée à côté de l'iliade et de l'énéide.
cependant on ne pourra jamais dissimuler la tache d'avoir
débuté par une épisode qui ne tient pas au reste de
l'ouvrage, je veux parler de l'histoire d'armide et de
sophronie. on n'approuvera jamais la metamorphose
de ces prudes chrétiennes changées en poissonnes: le Boileau,
les magiciens les enchanteurs qui reviennent souvent
dans son ouvrage ne sont plus aujourd'hui de mode.
cependant malgré tous ces défauts malgré la
critique sévère de boileau, on doit dire que la jéru-
salem délivrée est un des meilleurs poëmes que nous
ayons.

Milton

dans le grand éloge qu'on a fait de milton
on a dit que la nature avoit réuni en lui homère
et virgile. il est vrai qu'on peut en quelques vers
remarquer quelque imitation d'homère; et c'est dans ces
sources abondantes qu'il a puisé la grandeur
de ses idées et plusieurs de ses images. de là vient
qu'on trouve souvent dans son poëme une élévation
qui approche du sublime; on y admire avec raison
cette prodigieuse abondance d'imagination que
l'poëte y déploye. mais parmi plusieurs pensées
nobles et sublimes, on y remarque quelques unes

qui sont outrées et que milton n'a rendues que puériles en s'efforçant de les agrandir. malgré ces défauts il fait beaucoup d'honneur a sa nation et a la poësie. on peut le mettre au rang des grands hommes persécutés par la fortune. il etoit aveugle, pauvre et ne jouit d'aucune gloire pendant sa vie.

Voltaire.

La france peut aussi se glorifier d'avoir un poëme epique, je veux dire la henriade, cet ouvrage immortel qui honore infiniment l'auteur et la nation. on y trouve en beaucoup d'endroits l'elevation d'homere et la douceur de virgile. les caractères des acteurs sont tres bien dessinés et rendus d'une maniere interéssante. la fixion est ingénieuse et le poëte a su lui donner un air de nouveauté. il y a dans chaque livre des descriptions admirables. ce poëme qui fait l'admiration et les delices d'une nation scavante et polie et qui a été traduit dans presque toutes les langues assure l'immortalité a son auteur.

du sonnet.

le sonnet qui est composé de quatorze vers est un ouvrage de poësie tres difficile a faire. boileau dans son art poëtique nous en donne les regles.

il feint qu'appollon:

voulant pousser about tous les rimeurs françois,
inventa du sonnet les rigoureuses loix;
voulut, qu'en deux quatrains la mesure pareille,
la rime avec deux sons frappât huit fois l'oreille;
et qu'ensuite six vers, artistement rangés,
fussent en deux tercets par le sens partagés.
surtout de ce poëme il bannit la licence,
lui-même en mesura le nombre et la cadence:
deffendit qu'un vers foible y pût jamais entrer,
ni qu'un mot déja mis osât s'y remontrer.
du reste il l'enrichit d'une beauté suprême.
un sonnet sans défaut vaut seul un long poëme.
mais en vain mille auteurs y pensent arriver;
et cet heureux phénix est encore a trouver.

tout le monde connoît le sonnet de désbarreaux, nous le citerons ici comme un modèle de ce genre.

grand dieu! tes jugements sont remplis d'équité;
toujours tu prend plaisir a nous être propice;
mais j'ai fait tant de maux que jamais ta bonté
ne me pardonnera sans blesser ta justice.

oui mon dieu la grandeur de mon impiété,
ne laisse a ton pouvoir que le choix du suplice,

ton interest s'oppose a ma felicite,
et ta Clémence meme attend que je périsse

Contente tes desirs puisquil t'est glorieux
offence toi des pleurs qui Coulent de mes yeux
tonne frappe il est tems rend moi guerre pour guerre

j'adore en perissant la raison qui t'aigrit
mais dessus quel endroit tombera ton tonnerre
qui ne soit tout Couvert du sang de jesus Christ

du rondeau

la naiveté fait le principal Caractere du rondeau. mais Cette naiveté n'exclut pas la delicatesse la finesse même pourvu quelle ne s'y trouve pas au depend de l'aimable simplicité. Ce petit poëme particulierement propre a des sujets badins est Composé de treize vers de dix ou de huit sillabes qui roulent sur deux rimes dont huit sont feminines et Cinq masculines ou huit masculines et Cinq feminines. voiture va nous en fournir les regles et lexemple

ma fois, C'est fait de moi, Car. isabeau
ma Conjuré de lui faire un rondeau:
Cela me met en une paine extrême:

quoi! treize vers? huit en eau cinq en ême,
je lui fairois aussitot un bateau

en voila cinq pourtant en un monceau.
faisons en huit en invoquant brodeau
et puis mettons par quelque stratagême.
ma fois c'est fait.

si je pouvois encore de mon cerveau
tirer cinq vers, louvrage serait beau.
mais cependant me voila dans l'onziéme
ainsi je ~~croyoi~~ crois que je fais le douziéme
en voila treize ajustés au niveau
ma fois c'est fait.

de l'épigramme

une epigramme est une pensée intéréssante presentée heureusement et en peu de mots: définition conforme a celle que nous a donné boileau dans son art poëtique.

l'épigramme plus libre, en son tour plus borné.
n'est souvent qu'un bon mot de deux rimes orné.

sa matiére est d'une tres grande étendue. elle s'éleve a cequil y a de plus noble dans tous les genres et sabaisse a cequil y a de plus petit: elle loue la vertu

Senture le vice, Critique un mauvais auteur, vange le peuple des impertinences d'un fat d'un sot &c. le sel de l'epigramme consiste dans un trait plaisant, ingenieux et inattendu; dans une pensée qui pique, qui interesse et qui est rendue d'une maniere vive et agréable en voici quelques exemples.

un meunier moribond voyant sa femme en pleurs
lui dit ma femme je me meurs;
Comme en notre métier un homme et nécessaire
jacques notre garçon feroit bien ton affaire
C'est un fort bon enfant sage et que tu connois;
épouse le crois moi tu ne sauroi mieux faire
helas dit elle j'y pensois.

autre

ma femme est un animal
original
qui tous les jours bien ou mal
s'habille
babille
et se deshabille

huissiers qu'on fasse silence
dit en tenant l'audience
un président de baugés;
C'est un bruit à tête fendre;
nous avons déja jugés
dix Causes sans les entendre.

outre

Ci gît ma femme ah. qu'elle est bien
pour son repos et pour le mien.

le madrigal

le madrigal nous vient des italiens. il paroit que c'est Monsieur de St. gélais qui l'introduisit en france. il doit renfermer dans un petit nombre de vers une pensée fine ingénieuse ou galante. en voici un exemple.

l'autre jour l'enfant de Cythère
sous une treille à demi pris
disoit en parlant à sa mère
je bois à toi ma chère iris.
vénus le regarde en colère;
maman calmez votre courroux
si je vous prend pour ma bergère
j'ai vu cent fois iris pour vous.

Clément marot s'est distingué dans ce genre il naquit a Cahors l'an 1495. il fut valet de chambre de françois premier et page de marguérite de france. il s'appliqua avec ardeur a la poesie les juges les plus sévères sont forcés de convenir qu'il avoit beaucoup d'agrément et de fecondité dans l'imagination; s'il eut vécu de nos jours, le gout la lui auroit reglé. voici un madrigal de ce poëte.

amour trouva celle qui m'est amère
et j'y etois, je sais bien mieux le conte;
Bon jour, dit-il Bon jour, venus ma mère;
puis tout a coup il voit qu'il se mécompte,
dont la couleur au visage lui monte
d'avoir failli, honteux dieu sait combien;
non non, amour ce-dis je, n'ayés honte;
plus clairs voyants que vous s'y trompent bien

de l'épitaphe.

C'est une petite pièce de vers qui tient le milieu entre l'épigramme et le madrigal, et alors elle doit renfermer une pensée fine et delicatement exprimée, telle est celle-ci

ici git le corps d'une belle
que l'amour d'un mari reduisit au trépas

Ce qui doit etonner c'est de voir en le cas
la premiere mode nouvelle
que les femmes ne suivent pas.

épitaphe de tristan l'ermite faite par lui meme.

ébloui par l'eclat d'une splendeur mondaine
je me flatois d'une spérance vaine.
faisant le chien couchant aupres d'un grand seigneur,
je me vis toujour pauvre et tachai de paraitre.
je vécus dans la paine aspirant au bonheur,
et mourus sur un coffre en attendant mon maitre

épitaphe de l'aretin par mainard.

le tems par qui tout se consume
sous cette tombe a mille corps
de l'aretin de qui la plume
blessa les vivants et les morts.
son encre nourrit la mémoire
des monarques de qui la gloire
est vivante apres le trépas;
et s'il n'a pu contre dieu même
vomir quelqu'horrible blasphême
c'est qu'il ne le connoissoit pas.

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE

il y en a d'autres qui sont un éloge court et ingenieux d'une personne qui s'est illustré pendant sa vie. le style en doit être noble et conforme aux pensées qui doivent aussi caracteriser le personnage. les épitaphes que l'on grave sur les tombeaux des grands hommes sont communement en prose. on en trouve peu qui puissent être comparées pour le sujet, les pensées et l'expression a celle de Mr Chevert mort a paris et enterré a St eustache. la voici.

„ sans ayeuls, sans fortune, sans appui, orphelin
„ des son enfance, il entra au service a l'age de douze
„ ans. il s'éleva malgré l'envie a force de mérites
„ et chaque grade fut le prix d'une action d'eclat.
„ le seul titre de marechal de france a manqué non
„ pas a sa gloire mais a l'exemple de ceux qui le
„ prendront pour modele.

il nous resteroit a parler de quelques autres genres de de poesie entre lesquels on distingue l'épithalame, le chant royal, l'abalade, le triolet nous dispenserons d'en rapporter les régles les regardant comme inutiles aujourd'hui qui ne sont plus en usage

pièces que qu'on peut ajouter aux différents genres
dont nous avons parlé.

Cloé et le papillon.
Fable.

Sous un Ciel serein et tranquille,
au sein d'un Champêtre séjour,
loin des vains plaisirs de la ville,
et loin des pièges de l'amour,
Cloé naïve jeune et belle
voyoit couler ses jours heureux
aussi beaux aussi simples qu'elle.
là dormoit à tous les jeux
par les soins d'une tendre mère,
Cloé sans désirs sans regrets,
respiroit une air salutaire
et des mœurs comme ses attraits.
le vif éclat qui la colore
n'est que le teint de la pudeur:
son oreille ne peut entendre
ajouté le poison enchanteur
des soupirs, des tendres alarmes;
elle ignore qu'elle est un Cœur
et soubsonne à peine ses Charmes.
Seule dans le fond d'un bosquet

près du Cristal d'une onde pure
Elle assortissoit un Bouquet
pour en Composer sa parure
la Belle, d'un air enfantin
Comparoit avec avantage
le lis et la rose a son teint
et sourioit a son image

un papillon au même instant
deployoit ses ailes légères
et de ses ardeurs passagères
promenoit l'hommage inconstant;
tout l'attire et rien ne l'arrête;
il parcourt d'un air de Conquête
tous les appas de Chaque fleur.
ici, son audace indiscrete
de la timide violette
Caresse la vive fraicheur.
là, du sein de la tubereuse
l'at[illegible] plus heureuse
presse l'orgueilleuse blancheur
aussitot d'une aile infidèle
il court a la rose nouvelle,
il baise son Bouton naissant
et toujours Brillant et frivole
il paroit jouir et s'envole

Cloé voit l'insecte éclatant
et sa parure et meillante
d'azur, de pourpre et de rubis
ont enchanté ses yeux éblouis.
sa petite âme impatiente
Brule aussitot de se saisir
dans le vif transport qui l'agitte
de son jeune sein qui palpita
s'élance son premier soupir.
aussi légère que les graces
du rivat errant du zéphir
Il poursuit long tems les traces.
souvent dans son vol incertain
il s'arrete. la nymphe agile
accourt, le guète et end la main;
mais le superbe volatile
dans les airs s'échappe soudain.
tour a tour trompée et flatée
Cloé n'en est point rebutée.
l'infidele se fixe enfin
sur la Belle et pale jonquille
ou dessoit que la tendre fleur
ravisse au gré de son vainqueur
le foible éclat dont elle brille.
du triomphe il goute le prix.

Cloé vole, approche, il est pris.
s'agittant d'ebattant de l'aile
pour briser sa Captivité:
„ rendes moi dit-il a la Belle
„ ah rendes moi la liberté:
„ rougissois de votre victoire:
„ qu'attendes vous de mes liens.
„ mes ailes font toute ma gloire,
„ quelque eclat voila tous mes biens
„ éblouir est ma destinée.
„ je vis sans projets sans amour.
„ et mon existence bornée
„ n'est que l'amusement d'un jour.

a ces mots la nymphe ingénue
s'attendrit pour son Beau Captif;
le trouble de son ame émue
favorise le fugitif;
il s'echappe; Cloe soupire.
sur les Boucles de ses Cheveux
balançant son vol amoureux
voici ce qu'il ose lui dire

„ seule en ces lieux vous respirois:
„ Cloe la paix et l'innocence;
„ Bientot loin des jeux de l'enfance

„ dans le monde vous Brillerois;
„ C'est là que vous rencontrerois
„ un être frivole, et infidèle
„ et paré de mille Couleurs:
„ il voltige de Belle en Belle
„ ainsi que moi de fleurs en fleurs
„ et j'imite en tout son modèle.
„ ah! si vous laissant éblouir
„ vous Brulés un jour de jouir
„ de Cette nouvelle victoire
„ d'une si fole ambition
„ Cloé quelle sera sa gloire?
„ vous aures pris un papillon.

par Monsieur bordes de l'academie de lyon

fragments d'un épitre de monsieur thomas
au peuple

je te rends grace ô Ciel dont la bonté propice
m'écarta de Ces rangs qui sont un precipice;
je n'ai point en naissant reçu de mes ayeuls
de l'or, des dignités l'éclat d'un nom fameux:
mais si j'ai des vertus, si mon mâle Courage
a toujours dédaigné l'intrigue et l'esclavage,
si mon Coeur est sensible aux traits de la pitié
s'il Connoit les feux de la tendre amitié
et si l'horreur du vice et m'anime et m'enflamme
et si mon sort est trop heureux j'ai la grandeur de l'ame

Croit-on que le Bonheur habite les palais
Soit trainé dans un Char ou porté sous le dais?
Ces Biens, Ces dignités et Ces superbes tables
ne font que très souvent d'illus très miserables.
le germe des douleurs infecte leur repas
et dans des Coupes d'or ils boivent le trépas.
un poison plus flatteur et plus Cruel encore
vient fletrir leurs Beaux jours abrégés dès l'aurore.
vois Ces spectres dorés s'avancer à pas lents
trainer d'un Corps usé les restes Chancelants;
et sur un front jauni qu'aride la molesse
étaler à trente ans leur précoce viellesse:
C'est la main du plaisir qui Creuse leur tombeau
et Bienfaiteur du monde il devient leur bourreau.
le Chagrin les poursuit, le démon de l'intrigue
de ses soins éternels les trouble et les fatigue.
pour eux l'ambition a des feux dévorants
la haine a des poignards l'envie a des serpents.
sous l'or et sous la pourpre ils sont Chargés d'entraves
on les adore en dieux ils souffrent en esclaves.

exemple, les passions ne brulent pas ton Coeur.
le travail entretient ta robuste vigueur.
hélas dans la santé que m'importe un royaume.
On veille dans les Cours et l'on dort sous le Chaume
tu Conserve des sens: Chez toi le doux plaisir
Séguisé par la peine et vit par le desir.

le sourire d'une epouse un fils qui te caresse 107.
des fêtes du hameau la rustique allegresse,
les rayons d'un beau jour la fraicheur d'un matin
le fruit beni le ciel et charment ton destin
tes plaisirs tout puisés dans une source pure
n'est plus que pour toi qu'existe la nature.

qui vécut sans remords doit mourir sans tourments,
tu ne regrettes rien dans cet affreux moment.
plus on fut élevé, plus la mort est terrible
et du trone au cercueil le passage est horrible.
sur l'univers entier la mort etend ses droits.
tout perit, les heros, les ministres, les roys.
rien ne surnagera sur l'abyme des ages;
ce globe est une mer couverte de naufrages.
qu'importe lorsqu'on dort dans la nuit du tombeau
d'avoir porté le sceptre ou trainé le rateau?
l'on n'y distingue point l'orgueil du diadême
de l'esclave et du roy la poussiere est la même.
peuple d'un oeil serein envisage ton sort,
n'accuse point la vie et méprise la mort.
la vie est un eclair, la mort est un asyle
ton sort est d'être heureux, ta gloire est d'être utile.
le vice seul est bas; la vertu fait le rang,
et l'homme le plus juste est aussi le plus grand.

Claudite jam rivos pueri sat prata biberunt.

Finis honorificus laude coronat opus.

Bibliothèque Toulouse Universitaire

Carole Criac

De
l'Eloquence.
En General.

De l'éloquence en général.

L'éloquence fille du génie et de la liberté est née dit-on dans les républiques. les orateurs ont appliqué d'abord aux grands objets du gouvernement le talent de la parole; et comme dans ces occasions, il faloit en même tems remuer et convaincre le peuple, ils nommèrent éloquence l'art de persuader. on appelle néanmoins l'éloquence un talent et non pas un art parceque tout art s'acquiert par l'étude et par l'exercice et que l'éloquence est un don de la nature. les règles ne sont destinées qu'à être le frein du génie qui s'égare et non le flambeau du génie qui prend l'essort. leur unique usage est d'empêcher que les traits vraiments éloquents ne soient défigurés par d'autres fruits de la négligence et du mauvais gout.

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE

L'éloquence est née avant les règles de la rétorique, comme les langues se sont formées avant la grammaire. la nature rend les hommes éloquents dans les grands intérêts, dans les grandes passions. quiconque est vivement ému, voit les choses d'un autre ail que les autres hommes. tout est pour lui objet de comparaison et métaphore. sans qu'il y prenne garde il anime tout et fait passer dans ceux qui l'écoutent une partie de son enthousiasme. la nature enseigne a prendre d'abord un air un ton modeste avec ceux dont on a besoin. l'envie

naturelle de captiver ses suges, le recueillement de l'ame fortement frappée qui se prepare a d'eployer les sentiments qui la pressent sont les premiers maitres de l'art.

C'est cette meme nature qui inspire quelque fois des debuts vifs et animés; une forte passion, un danger pressent appellent tout d'un coup l'imagination ainsi un capitaine des premiers califes voyant fuir les musulmans s'écria: « ou courez vous? ce n'est pas là que sont les ennemis: on vous a dit que le premier califes est tué et qu'importe qu'il soit au nombre des vivants ou des morts, dieu est vivant, vous regarde, marchés. la nature fait donc l'éloquence et non a dit que les poëtes naissent et que les orateurs se forment, on la dit quand l'éloquence a été forcée de tudier les loix le genie des juges et la methode des temps.

Des genres d'éloquence.

Si l'orateur dans ses discours se bornoit a prouver ce qui est question, sa marche toujours simple, uniforme differeroit peu de celle du philosophe. Content de proposer les verités, d'enchainer des raisonnements et de former des demonstrations il s'en tiendroit a la conviction de l'esprit; mais comme il doit persuader, c. a. d. parler au coeur il a besoin tantot d'adresse et tantot de force; il y a des preventions a dissiper, des obstacles a surmonter, des

impressions à faire naître ; et conséquemment il doit faire passer dans l'ame des auditeurs les sentimens dont il est lui même affecté ; ensuite pour mieux prouver et pour toucher plus vivement, il doit plaire mais avec réserve, avec discrétion. de là les trois devoirs naissent trois genres ou caractères d'éloquence ; le genre simple, le genre sublime, et le genre tempéré

Du genre simple.

Le genre simple peint la nature sans art et rend les choses exactement telles qu'elles sont. il est particulièrement affecté à la narration et à la preuve. plus une preuve est claire plus elle est convaincante, plus un récit est simple plus il nous intéresse.

le genre simple est un genre d'éloquence qui se borne à persuader et à toucher par des expressions, des peintures et des passions unies. il s'exprime par la propriété, la justesse et la clarté des termes pris dans leur sens naturel. il peint par des images plutôt agréables et douces que fortes et véhémentes ; les grands traits les teintes chargées ne sont pas de son ressort.

il seroit difficile de tenir un discours entier dans le genre simple, et peut être n'y en a-t-il pas

Car les orateurs ont coutume d'entremeler les trois genres, de passer de l'un a l'autre et de les soutenir l'un par l'autre selon l'exigence des sujets. C'est surtout dans les lettres de Ciceron et dans celles de madame de Sevigné qu'on trouve un modèle du genre dont nous parlons. nous rapporterons une lettre de pline aussi simple qu'ingénieuse.

„ que fait on a Come cette ville delicieuse que
„ nous aimons tant l'un et l'autre? Cette belle maison
„ que vous avez dans le faux bourg est elle toujours aussi
„ riante. Ce cabinet de verdure qui me plait tant
„ n'a t il rien perdu de ses agréments? vos plants
„ conservent ils la fraicheur de leur ombrage? le canal
„ a t il toujours sa bordure aussi verte et ses eaux aussi
„ pures? ne m'apprendrez vous rien de ce bassin qui
„ semble fait exprès pour les recevoir. quelles nouvelles
„ de cette longue allée dont le terrein est ferme sous
„ etre dure rude? le soleil rend il tous les jours ses
„ visites fréquentes et régulières a votre bain delicieux?
„ vos appartements de jour et de nuit, ces lieux
„ charmants vous possedent ils tour a tour? ou le soin
„ de faire valoir vos revenus vous met il a l'ordinaire
„ dans un mouvement continuel? vous êtes le plus
„ heureux des hommes si vous jouissez de tant de biens.
„ mais vous n'êtes qu'un homme vulgaire si vous
„ n'en jouissez pas. que ne vous occupez vous ces balles
„

„ occupations a des gens qui en soient plus dignes
„ que vous? et qu'attendes vous pour vous donner
„ tout entier a l'étude des Belles lettres dans ce
„ paisible sejour? C'est la seule occupation,
„ c'est la seule vie vraie honnête pour vous. rapportés
„ là votre travail, votre repos, vos veilles mêmes.
„ essayés d'amasser une sorte de bien que le temps ne
„ puisse vous oter. toutes les autres dans la suite
„ des siècles changeront mille et mille fois de mai-
„ tres; mais les ouvrages de votre esprit ne cesseront
„ jamais d'être a vous; taches seulement d'avoir
„ meilleure opinion de vous, faites vous justice et
„ les autres vous la feront.

du genre sublime

Le sublime est a la veritable eloquence ce qu'est l'enthousiasme a la bonne poesie. quand il ne s'agit que de peindre simplement les objets ou de narrer le poëte n'a pas besoin de se livrer a sa verve; mais est il question d'échauffer le lecteur et de le transporter? il faut alors que le poëte s'anime lui même, et qu'il cherche tout ce qu'il y a de plus vif. ainsi doit en user l'orateur, proportion gardée, quand apres avoir instruit suffisament ses auditeurs, et tout qu'il convient de les interesser fortement a son sujet; mais aussi comme

l'antousiasme en poësie a sa place assignée par le Bonsens et fixée par la nature du sujet de meme l'éloquence dans ~~le~~ sublime doit être placée sagement ne ~~p~~ rejettez sans choix d'un Bout d'une pièce a l'autre n'y beauper exclusivement ~~au genre~~ simple et au genre ~~tempéré~~.

Le genre sublime sera facile a reconnoitre, 1.° par la grandeur des idées. 2.° par la noblesse de l'expression. 3.° par la véhémence des sentiments la grandeur des idées suppose celle des objets puisqu'elles n'en sont que les images. plus les objets sont grands plus on aura droit d'attendre de peintre des couleurs nobles et magnifiques. les couleurs dans la main de l'orateur sont les expressions dont il ne faut pas confondre la grandeur avec l'affectation d'énoncer les plus petites choses d'une maniere gigantesque. ce ne sont pas toujours les grands mots qui expriment les grandes choses. cette enflure exterieure ne cache souvent que du vuide. ainsi les mouvements vifs et animés qui tirent l'ame de son assiette ordinaire qui l'échauffent ou qui la transportent.

sont encore une marque du genre sublime. le simple et le vrai l'éclairent, le beau lui plait, le gracieux l'amuse, le ravit hors de lui-même

Le genre sublime est donc celui où l'orateur parle convenablement pour émouvoir les passions, ses assortis sont la grandeur et la noblesse des expressions à celle des idées et des sentiments. le morceau suivant de jean jacques rousseau réunit tous ces caractères.

„ô fabricius! qu'eut pensé votre grande âme, si
„pour votre malheur, rappellé à la vie, vous eussiez
„vu la face pompeuse de cette rome sauvé par votre
„bras; et que votre nom respectable avoit plus
„illustré que toutes ces conquêtes? dieux! eussiez
„vous dit: que sont devenus ces toits de chaume
„et ces foyers rustiques qu'habitoient jadis la modé
„ration et la vertu? quelle splendeur funeste a
„succédé a la simplicité romaine? quel est ce lan
„gage étranger? quelles sont ces mœurs efféminées.
„que signifient ces statues, ces tableaux, ces édifices.
„insensés qu'avez-vous fait? vous les maîtres
„des nations, vous vous êtes rendus les esclaves des
„hommes frivoles que vous aviez vaincus! ce sont
„des rhéteurs qui vous gouvernent. c'est pour

8 „ enrichir des architectes, des peintres, des statuaires
„ des histrions que vous avez arrosés de votre sang
„ la grèce et l'asie. les dépouilles de Carthage
„ sont la proie d'un joueur de flutte. romains
„ hâtez vous de renverser ces amphiteatres, brisez
„ ces marbres, brulés ces tableaux, chassez ces
„ esclaves qui vous subjuguent, et dont les funestes
„ arts vous corrompent; que d'autres mains
„ s'illustrent par de vains talens! le seul talent
„ digne de rome est celui de conquérir le monde
„ et d'y faire regner la vertu. quand Cyneas prit
„ notre ~~assemblée~~ sénat pour une assemblée de rois, il ne
„ fut ebloui ni par une pompe vaine ni par une
„ élégance recherchée. il n'y entendit point cette éloquence
„ ce frivole, l'etude et le charme des hommes futiles
„ que vit donc Cyneas de si majestueux? ô citoyens
„ il vit un spectacle que ne donneront jamais
„ vos richesses et vos arts. le plus beau spectacle
„ qui ait paru sous le ciel, l'assemblée de deux cent
„ hommes vertueux dignes de commander rome
„ et de gouverner la terre.

Recit de la mort d'hipolitte par Racine

A peine nous sortions des portes de trézène
il étoit sur son Char; ses gardes affligés
imitoient son silence autour de lui rangés.
il suivoit tout pensif le Chemin de mycène.
sa main sur ses Chevaux laissoit flotter les rênes.
ces superbes Coursiers qu'on voyoit autrefois
pleins d'une noble ardeur obeir a sa voix,
l'oeil morne maintenant et leur tête baissée
sembloient se Conformer a sa triste pensée.
un effroyable Cri sortit du fond des flots
des airs en ce moment a troublé le repos,
et du sein de la terre une voix formidable
repond en gemissant a ce Cri redoutable.
jusqu'au fond de nos Coeurs notre sang s'est glacé,
des Coursiers attentifs le Crin s'est herissé.
Cependant sur le dos de la plaine liquide,
s'élève a gros bouillons une montagne humide.
l'onde approche, se brise et vomit a nos yeux
parmi des flots d'écume un monstre furieux.
son front large est armé de Cornes menaçantes,
tout son Corps est Couvert d'écailles jaunissantes;
indomptable taureau dragon impetueux
sa Croupe se recourbe en replis tortueux;
ses longs mugissements font trembler le rivage
le Ciel avec horreur voit ce monstre sauvage

la terre s'en emeut l'air en est infecté
le flot qui l'apporta recule epouvanté.
tout fuit et s'en s'armer d'un courage inutile
dans le temple voisin chacun cherche un asyle.
hypolitte lui seul digne fils d'un héros
arrete ses coursiers saisit ses javelots,
pousse au monstre, et d'un dart lancé d'une main sur
il lui fait dans le flanc une large blessure.
de rage et de doleur le monstre bondissant
vient aux pieds des chevaux tomber en mugissant,
se roule et leur presente une gueule enflammée
qui les couvre de feu, de sang et de fumée.
la frayeur les emporte et sourds a cette fois
ils connoissent plus le frein ni la voix.
en efforts impuissants leur maitre se consume
ils rougissent le mords d'une sanglante ecume.
on dit qu'on a vu en ce desordre affreux
un dieu qui d'eguillons poussoit leurs flancs poudreux
a travers les rochers la ~~frayeur les emporte~~ peur les precipite
l'essieu cri et se romp l'intrepide hypolitte
voit voler en éclats tout son char fracassé
dans les rênes lui même il tombe embarrassé
excusés ma douleur; cette image cruelle
sera pour moi de pleurs une source eternelle.
j'ai vu seigneur j'ai vu votre malheureux fils
trainé par des chevaux que sa main a nourris,

il veut les rappeller et sa voix les effraye,
ils Courent; tout son Corps n'est Bientôt qu'une plaie
de leurs Cris douloureux la plaine retentit.
leur fougue impetueuse enfin se ralentit.
ils s'arrêtent non loin de Ces tombeaux antiques
où des rois ses ayeux sont les froides reliques.
j'y Cours en soupirant, et sa garde me suit
de son généreux sang la trace nous Conduit;
les rochers en sont teints; les ronces degoutantes
portent de ses Cheveux les depouilles sanglantes.
j'arrive je l'appelle, et me tendant la main
il ouvre un oeil mourant qu'il referme soudain:
le Ciel, dit-il, m'arrache une innocente vie;
prend soin après ma mort de la triste aricie.
Cher ami, si mon pere un jour desabusé
plaint les malheurs d'un fils faussement accusé,
pour appaiser mon sang et mon ombre plaintive,
dis lui qu'avec douceur il traite sa Captive;
qu'il lui rende... a Ces mots le héros expiré
n'a laissé dans mes Bras qu'un Corps défiguré
triste objet où des dieux triomphe la Colère
et que méconnoitroit l'oeil même de son pere

Le tyran polyphonte pour légitimer son usurpation a forcé mérope de Consentir a lui donner la main et la entraînée aux autels. narbas

12. et euryclès amis et sujets fidèles de la Reine
attendent avec impatience les suites de cette
Cérémonie. voici comme voltaire fait parler
isménie

la victime étoit prête et de fleurs couronnée;
l'autel étincelloit des flambeaux d'hymenée;
polyfonte, l'oeil fixe et d'un front inhumain
présentoit a mérope une odieuse main;
le prêtre prononçoit les paroles sacrées;
et la reine au milieu des femmes éplorées
s'avançant tristement, tremblante entre mes bras
au lieu de l'hymenée invoquoit le trépas.
le peuple observoit tout dans un profond silence.
dans l'enceinte sacrée en ce moment s'avance
un jeune homme, un heros semblable aux immortels:
il court, c'étoit Egiste; il s'élance aux autels;
il monte et y saisit, d'une main assurée
pour les fêtes des dieux la hache préparée:
les éclairs sont moins prompts; je l'ai vu de mes yeux;
je l'ai vu qu'il frappoit ce monstre audacieux.
meurs tyran! disoit-il dieux prenés vos victimes
herox qui de son maitre a servi tant de crimes
herox qui dans son sang voit ce monstre nager
lève une main hardie, et pense le venger.

égiste se detourne enflammé de furie;
a Cotté de son maitre il se jette sans vie.
le tyran se relève il blesse le heros,
de leur sang confondu j'ai vu couler les flots.
déja sa garde accourt avec des cris de rage
sa mere... ah que l'amour inspire de courage!
quel transport animoit ses efforts et ses pas!
sa mere... elle s'élance au milieu des soldats.
C'est mon fils; arretés, cessés, troupe inhumaine!
C'est mon fils, Dechirés sa mere et votre reine
Ce sein qui la nourri ces flancs qui l'on porté.
a ces cris douloureux le peuple est agitté.
un gros de nos amis que son danger excite
entr'elle et ses soldats vole et se précipite.
vous eussiés vu soudain les autels renversés
dans des Ruisseaux de sang leurs debris dispersés;
les enfants ecrasés dans ~~leurs~~ les bras de leur mere
les fréres inconnus immolés par leurs fréres.
soldats, pretres, amis l'un sur l'autre expirants.
on marche, on est porter sur les Corps des mourants;
on veut fuir; on revient, et la foule pressée
d'un Bout du temple a l'autre est Cent fois répoussée.
de ces flots Confondus le flux impétueux
roule, et derobe egiste et la reine a mes yeux.
parmi ces Combatans je vole ensanglanté,
interroge a grands Cris la foule épouvantée.

14. tout ce qu'on me repond redouble mon horreur;
on sourie, il est mort, il tombe; il est vainqueur
je cours, je me consume; et le peuple m'entraine,
me jette en ce palais; eplorée, incertaine
au milieu des mourants, des morts et des debris.
venés, suivis mes pas, joignes-vous a mes cris;
venés; j'ignore encor si la reine est sauvée,
si de son digne fils la vie est conservée,
si le tyran n'est plus: le trouble la terreur
tout ce desordre horrible est encor dans mon cœur.

Du genre tempéré.

Le genre tempéré ou fleuri est celui qui tient le milieu entre le genre simple et le genre sublime. moins vehément et moins rapide que le second il est plus abondant et plus borné que le premier, plus occupé a flater l'oreille que les deux autres. a le considerer seul il serait peu persuasif; mais quand il entre en société avec eux il contribue merveilleusement a la persuasion, parceque son but est de plaire a l'imagination, par les figures, les images, le brillant des pensées, et a l'oreille par l'harmonie du nombre et de la cadence.

dans les autres genres, l'art imite du plus pres la nature et prend plus de soin a se cacher; dans celui-ci il deguise moins sa marche; il etale ses richesses avec plus d'ostentation.

on doit considerer le genre tempéré comme destiné principalement mais non pas uniquement a plaire; puisque l'orateur ne doit plaire que pour mieux instruire et toucher. la fin de chaque genre d'éloquence doit etre relative a la fin de l'éloquence en général. s'il n'en étoit ainsi, l'art de parler seroit un art beaucoup plus frivole que la poësie; car quoique celle-ci fasse profession ou verte de plaire, elle n'atteint pas la perfection si elle ne reunit l'utile a l'agreable.

le genre tempéré admet tous les ornements du style; mais il faut qu'un juste discernement en regle le choix et la distribution. un discours quelque élégant qu'il soit deplait a la longue si tout y brille egalement et sans ~~noté~~ variété. on doit y semer les fleurs avec retenue comme des traits lumineux qu'on ne doit pas reunir en masse mais placer de distance en distance pour eclairer et non

16 pas pour éblouir la description du temple
de la mour par voltaire est dans ce genre

sur les Bords fortunés de l'antique idalie
lieux ou finit l'europe et commence la sie
s'élève un vieux palais reputé par les tans:
la nature en posa les premiers fondemens.
et l'art ornant depuis la simple architecture,
par ses travaux hardis surpassa la nature.
la, tous les champs voisins peuples de myrthes verd
n'ont jamais ressenti l'outrage des hivers.
partout on voit murir partout on voit éclore
et les fruits de paumone et les presens de flore;
et la terre n'attend, pour donner ses moissons.
ni les vœux des humains, ni l'ordre des saisons.
l'homme y semble goûter, dans une paix profond
tout ce que la nature aux premiers jours du mon
de sa main bienfaisante accordait aux humains.
un eternel repas, des jours purs et sereins,
les douceurs, les plaisirs que promet l'abondance,
les biens du premier age, hors la seule innocence.
on entend pour tout bruit, des concerts enchanteu
dont la molle harmonie inspire les langueurs;

les voix de mille amans, les chants de leur maitresse
qui celebrent leur honte, et vantent leur foiblesse.
Chaque jour on les voit, le front pare de fleurs,
de leur aimable maitre implorer les faveurs,
et dans l'art dangereux de plaire et de séduire
dans son temple a l'envie s'empresser de s'instruire.
la flateuse esperance, au front toujour sérein,
a l'autel de l'amour les conduit par la main.
pres du temple sacré, les graces demi nues,
accordent a leurs voix leurs danses ingenues.
la molle volupté, sur un lit de gazons,
satisfaite et tranquille ecoute leurs chansons.
on voit a ses cotés le mystère en silence
le sourrire enchanteur, les soins la complaisance,
les plaisirs amoureux et les tendres desirs,
plus doux plus seduisants encor que les plaisirs

~~de ce temple fameux telle est laimable~~

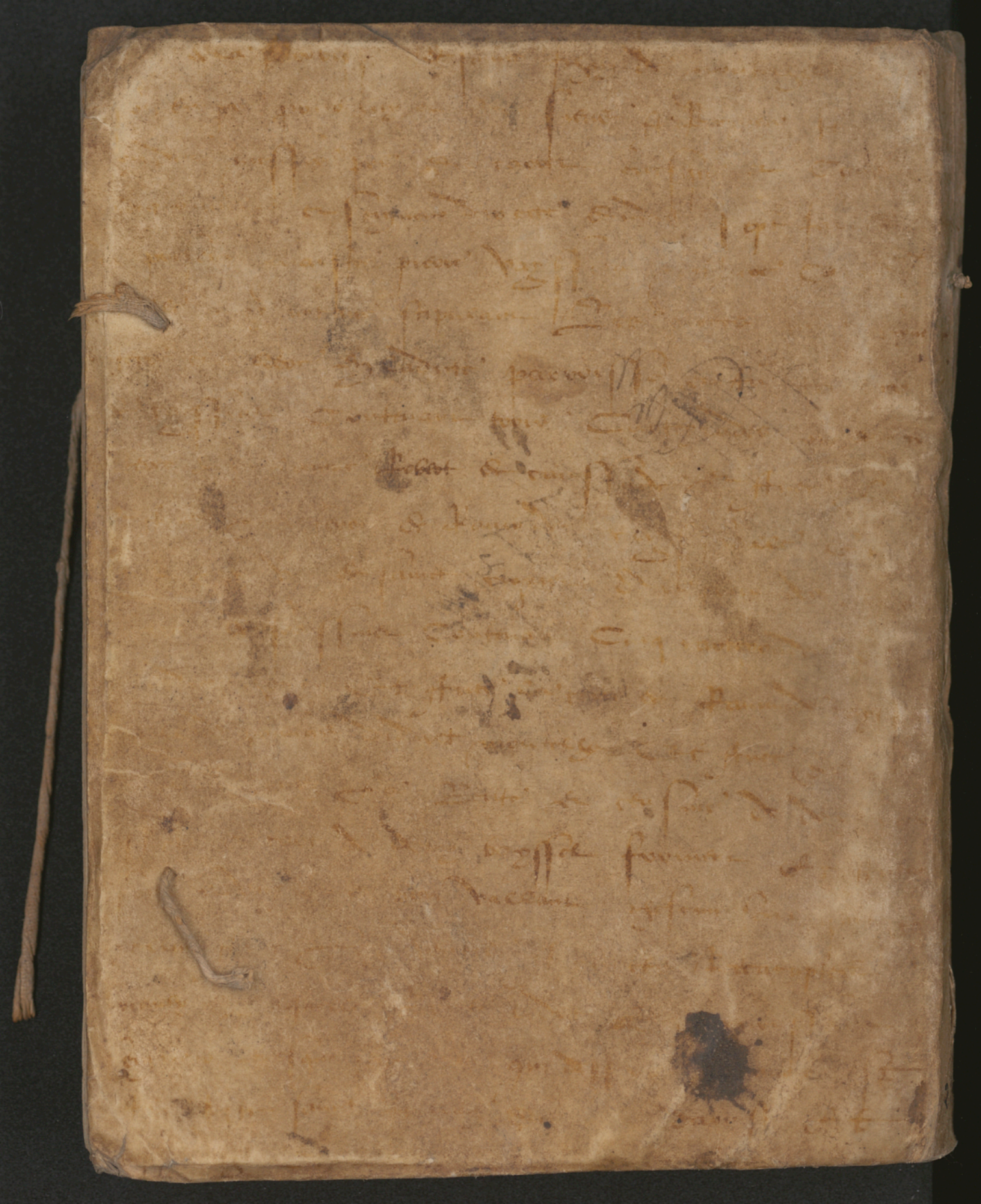
de ce temple fameux telle est laimable entrée
mais lorsqu'en avançant sous la voute sacrée,
on porte au sanctuaire un pas audacieux,
quel spectacle funeste epouvante les yeux!
Ce n'est plus des plaisirs la troupe aimable et tendre:
leurs concerts amoureux ne s'y font plus entendre

les plaintes, les dégouts, leur pudeur, la peur,
font de cet beau séjour un séjour plein d'horreur.
la sombre jalousie, au teint pale et livide,
suit d'un pas chancelant le soupçon qui la guide
puis la haine et le courroux, repandant leur venin
marchent devant ses pas, un poignard a la main.
la mollesse les voit et d'un sourris perfide
applaudit en passant, a leur troupe homicide.
le repentir les suit, detestant leurs fureurs,
et baisse en soupirant ses yeux baignés de pleurs.

Fin

BIBLIOTHÈQUE
DE L'UNIVERSITÉ
TOULOUSE

Les 5 feuillets suivants sont blancs

Le 6 juillet 1809

Les 67 feuillets suivants sont blancs